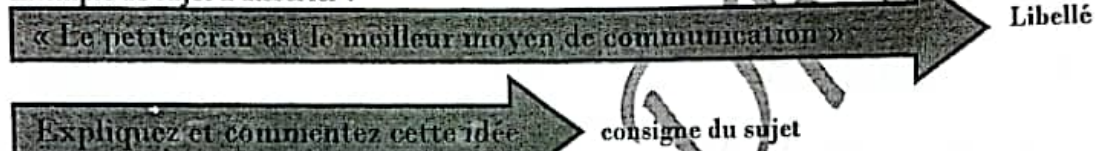


# Technique de dissertation littéraire

## 1. Comprendre la dissertation littéraire :

La dissertation est un exercice littéraire qui doit être rédigé par des apprenants de grandes classes (Lycées, Facultés de Lettres...) et généralement par des candidats pendant les épreuves de culture générale lors des différents concours professionnels. Elle peut porter sur un sujet littéraire, philosophique, historique, d'actualité politique ou scientifique... C'est donc une réflexion personnelle sur un problème donné. Elle est une construction minutieuse et non un tas d'idées disparates. Pour conduire une bonne dissertation, il est, avant tout, nécessaire, pour l'apprenant, de distinguer le libellé (partie citationnelle du sujet) de la consigne (partie instruisant le travail à faire). Cela lui permettrait de déceler le problème posé par le sujet pour ensuite se faire une idée sur le travail qui lui est demandé.

Exemple de sujet à dissenter :



N.B : Une bonne dissertation comprend obligatoirement trois parties : une introduction, un développement ou corps du devoir et une conclusion.

## 2. Comment introduire un sujet de dissertation littéraire ?

L'introduction est la première partie du devoir. Elle a pour objectif de présenter clairement le sujet à traiter et de poser le problème. Elle comprend :

Premièrement, une entrée en matière ou mise en situation qui situe le sujet dans son contexte souvent par rapport à son courant ou à son genre littéraire, à son époque ou à son auteur. C'est-à-dire, il s'agit d'expliquer les circonstances dans lesquelles le sujet a été énoncé.

Deuxièmement, une problématique qui élucide le sujet en dégagant le problème qui devra être traité dans le développement. C'est la deuxième partie de l'introduction qui reprend le sujet entre les guillemets ou le reformule (s'il est trop long).

Troisièmement, un plan du travail ou annonce du plan encore appelé énoncé des grandes divisions du travail : une fois le problème posé, il importe de présenter les voies et moyens qu'on utilisera pour le résoudre. C'est l'annonce du plan. Il se caractérise par une série de questions ou par une affirmation hypothétique à vérifier dans le corps du devoir. C'est la fin de l'introduction.

NB : Dans l'introduction, l'apprenant ne doit pas donner une appréciation personnelle sur le sujet. Celle-ci est réservée à la deuxième étape de la conclusion.

## 3. Comment développer un sujet de dissertation littéraire ?

Appelé encore corps du devoir, le développement est la deuxième grande étape de la dissertation. Il se constitue de différentes parties appelées paragraphes argumentatifs. Le premier paragraphe argumentatif rappelle la thèse du sujet et ouvre des perspectives sur différents auteurs et œuvres pouvant intervenir. Par ailleurs, le développement est l'étape

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

la plus longue, car il traite les divers aspects du problème en analysant les idées dans l'ordre où elles ont été annoncées en fin de l'introduction. Du reste, les affirmations hasardeuses sans preuves justificatives y sont inacceptables. Chaque idée directrice constitue un paragraphe. Donc, le changement de paragraphe suppose, bien entendu, le changement d'idée. Ce qui est signalé forcément par un alinéa au début du paragraphe. Par ailleurs, le développement, au niveau secondaire, peut nécessairement évoluer sous l'un des deux angles suivants :

**L'angle non dialectique** : il ne demande à l'apprenant, qu'un simple commentaire. C'est-à-dire, l'apprenant appuie ou défend uniquement la thèse (ce qui est dit dans le sujet) avec des arguments et exemples précis tirés des œuvres étudiées en classe ou de sa culture générale. Il s'agira pour lui, d'être l'avocat de l'auteur du sujet.

NB : à la fin d'un sujet réclamant cet angle, on demande le plus souvent à l'apprenant de : expliquer et commenter, commenter, argumenter, justifier, démontrer, expliquer, développer... ;

**L'angle dialectique** : il impose le plan, thèse,

antithèse et synthèse :

- **La thèse ou justification du sujet** : elle défend l'idée du sujet avec des arguments et exemples à l'appui. Ainsi, les connecteurs d'ajout d'idée tels : *par ailleurs, en plus, du reste, en outre...*, y sont fréquents.
- **L'antithèse ou l'opposition ou la précision des limites du sujet** : Elle engage une série d'arguments et exemples opposés à ceux de la thèse en montrant les limites du caractère vrai de cette dernière. Entre la thèse et l'antithèse, des connecteurs logiques d'opposition ou de concession comme : *au contraire, pourtant, bien que, quoique, malgré, mais, ...* sont fréquents.
- **La synthèse ou réconciliation de la thèse et l'antithèse** : elle donne une aperçue globale en nuancant la thèse et l'antithèse créant ainsi un rapprochement entre les deux. Elle s'introduit généralement par des connecteurs comme : *donc, ainsi, par conséquent, en somme, en résumé...*

NB : à la fin des sujets réclamant cet angle, on demande à l'apprenant de : juger, apprécier, expliquer et discuter, discuter, qu'en pensez-vous, partagez-vous,...

#### 4. Comment conclure un sujet de dissertation littéraire ?

La conclusion est la dernière étape du travail. Elle répond : premièrement à la ou aux question(s) posée(s) à la fin de l'introduction. Deuxièmement, elle réalise le bilan ou le résumé des idées développées dans le corps du devoir en offrant une appréciation personnelle de l'apprenant ou du candidat sur le problème. A l'issue de l'analyse, la conclusion peut :

troisièmement, ouvrir un nouvel horizon en posant une question ou en faisant une affirmation hypothétique pouvant faire l'objet d'une autre argumentation. Elle s'introduit par des connecteurs comme : *en conclusion, en somme, enfin, en substance,...*

NB : il ne faut jamais remettre un sujet de dissertation avec une conclusion inachevée ou sans conclusion.

#### 5. comment présenter et rédiger une bonne dissertation ?

- Pour présenter bien une dissertation, il faut :

Laisser au moins une ligne entre chacune des trois grandes parties du devoir (introduction, développement, conclusion)

Mettre les citations entre les guillemets ou les griffes et souligner les titres des œuvres ou textes dans lesquels elles ont été tirées ;

Respecter les alinéas des paragraphes.

➤ Pour bien rédiger une dissertation, il faut :

Soigner les transitions entre les phrases, les paragraphes, les différentes parties du devoir ;  
par le choix des connecteurs logiques (mots de liaison) convenables entre les différentes  
idées du devoir ;

Eviter l'emploi du "je", à sa place, utiliser "nous" ;

éviter les phrases trop longues et retenir que le temps de prédilection reste le présent de  
l'indicatif ;

éviter le vocabulaire trop savant et le pédantisme.

# LITTÉRATURE EN GÉNÉRAL ET LA POÉSIE

« La littérature est le champ privilégié où se livrent les grandes batailles de l'humanité. Mais ici, les victoires ne se remportent avant tout que dans les esprits et les cœurs. »

\*\*\*\*\*

Sujet : « La littérature est le champ privilégié où se livrent les grandes batailles de l'humanité. Mais ici, les victoires ne se remportent avant tout que dans les esprits et les cœurs. » Dans un développement argumenté et illustré d'exemples tirés de vos lectures, vous commenterez ces propos, en vous demandant de quelles "armes" les écrivains disposent dans ces "grandes batailles", et pourquoi les victoires ne se remportent en littérature que dans les esprits et les cœurs »

[Exemple d'introduction] :

La littérature est essentiellement par définition l'ensemble des œuvres littéraires : romanesques, poétiques ou dramaturgiques auxquelles on peut reconnaître une certaine valeur esthétique ou sociale. Par son importance, elle apparaît comme un espace approprié où s'accomplissent les grands combats de l'humanité ou des nations, à savoir : les luttes contre des problèmes politico-socio-culturels. Ces combats engagés par les littéraires sont d'avance gagnés dans les esprits et les cœurs donc de façon imaginaire avant de devenir des réalités sociales. C'est dans ce sens qu'on peut appréhender cette affirmation : « La littérature est le champ privilégié où se livrent les grandes batailles de l'humanité. Mais ici, les victoires ne se remportent avant tout que dans les esprits et les cœurs. » Si l'écrivain apparaît véritablement comme un combattant, de quelle arme se sert-il pour son combat ? Et pourquoi dira-t-on réellement que les victoires littéraires sont d'abord utopiques ?

[Plan du développement] :

[Il s'agit d'expliquer et de démontrer ce que le sujet affirme] :

Axel : La littérature apparaît en réalité comme un champ de bataille pour l'écrivain littéraire ; c'est l'espace idéal pour lui de s'insurger contre toutes atteintes, d'engager une lutte véritable contre les problèmes politico-socio-culturels dont les peuples souffrent. C'est bien entendu ce que réalisent des écrivains comme le malgache Rabemananjara, le martiniquais Aimé Césaire, [...] qui se révoltent froidement contre les autorités coloniales en dénonçant les atrocités de la colonisation dont les seules victimes ne pouvaient être que leurs compatriotes noirs. Ainsi, s'éveille en eux un esprit de patriotisme qui les instigue à engager un combat pour l'indépendance et la liberté de leur patrie respective et du

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

continent noir en général. Du reste, il en va de même pour les poètes français tels que Paul Eluard qui manifeste un dessein de liberté pour le peuple français étouffé par l'Allemagne Nazi lors de la deuxième guerre mondiale et Victor Hugo qui se présente comme messager du peuple contre le roi Napoléon Bonaparte dans son poème « Le manteau impérial » et également, comme celui qui est l'artisan des lendemains meilleurs à travers son poème intitulé « Fonction du poète » ; etc. Par ailleurs, le malien Issébé croit à un cataclysme ou à une renaissance bouleversante qui fera des faibles d'hier, les puissants d'aujourd'hui... De son côté, le sénégalais Sembène Ousmane s'enchant mal des conditions salariales des cheminots noirs du chemin de fer Bamako Dakar et dénonce sans retenue les exploitations infligées à ses compatriotes au profit de l'homme blanc...

[Textes de référence sont] :

- «Antsa», Jaques Rabemananjara,
- «Cahier d'un retour au pays natal», Aimé Césaire ;
- «Fonction du poète», Victor Hugo ;
- «Liberté» du français, Paul Eluard ;
- «Les bouts de bois de Dieu», Sembène Ousmane ;
- «Le soleil se lèvera à l'Ouest» Hamadoun I. Issébé ;...

Il faut ainsi noter que l'écrivain littéraire, isolé dans sa gîte, son compagnon fidèle et son arme restent sa plume qu'il « trempe » toujours et à toutes occasions dans les plaies de la société afin d'éveiller les consciences...

Axe2 : Cependant, les batailles livrées par les écrivains littéraires se résultent toujours par des victoires imaginaires en premier lieu et deviennent plus tard des réalités accomplies dans la société. Ainsi, l'écrivain présente d'abord, une vision utopique des conditions sociaux-politiques et espère à cet effet des lendemains meilleurs pour son peuple. Il se voue à cette cause jusqu'à acquérir l'idéal. C'est ce qui instigue Rabemananjara à croire à l'avènement de la liberté pour le peuple malgache tout comme Issébé à avoir confiance à la possibilité de la revanche des soumis sur les bourreaux. Ainsi, les victoires sont du coup emportées dans les esprits et les cœurs bien qu'elles soient une question d'avenir.

[Textes de référence, les mêmes ci-dessus].

[Exemple de conclusion] :

[Bilan du devoir] En conclusion, à l'issue de notre analyse sur cette assertion, nous pouvons affirmer qu'en réalité l'écrivain littéraire est dans une large mesure, un guerrier par nécessité dont les armes indiscutables et redoutables restent sa plume et son écriture.

[Point de vue personnel] l'écrivain fait usage de ses forces et capacités contre les véritables préoccupations de l'humanité en général et de son peuple en particulier. C'est ainsi qu'il parvient souvent à la victoire de manière utopique avant de l'apercevoir se réaliser plus tard, dans la société.

[Ouverture finale] Enfin, au regard de cette affirmation qui présente l'écrivain comme un serviteur des causes humanitaires, il importe de savoir si toute fois la mission de la littérature se résume à cette tendance.

Sujet : « La littérature est toujours, même quand les écrivains expliquent comment ils se sentent mal ou pourquoi il faut se sentir mal, une façon de se sentir mieux. » *Expliquez et commentez cette idée de Claude Roy.*

[Exemple d'introduction]

Il s'agit, dans ce sujet d'une analyse portant sur le rôle de l'activité littéraire dans l'existence de l'écrivain. Par ailleurs, si la littérature recouvre l'ensemble des productions poétiques, romanesques et dramaturgiques ; elle représente ainsi un espace idéal pour les écrivains où, ils exposent leurs chagrins « comment ils se sentent mal » ou les raisons qui motivent leurs soucis « pourquoi il faut se sentir mal » au sein de la société. Ainsi, cette exposition apparaît pour eux comme un exutoire (*moyen qui soulage d'un besoin ou d'un envie*) puisqu'elle leur permet de se décharger rien qu'en extériorisant ce qu'ils ressentent, pour ainsi se « sentir mieux ». C'est ce qui explique cette assertion de Claude Roy : « La littérature est toujours même quand les écrivains expliquent comment ils se sentent mal ou pourquoi il faut se sentir mal, une façon de se sentir mieux. » En quoi cette affirmation de Roy se justifie-t-elle ?

[Exemple de plan du développement] :

L'extériorisation des préoccupations constitue en général une source de soulagement dans le quotidien de l'être humain. L'écrivain étant ce spectateur studieux à qui rien de la société ou de l'intérêt commun n'échappe est toute de suite plongé dans des malaises dès que son peuple tend vers la dérive ou lorsque la liberté d'un innocent est piétinée. C'est ainsi que Aimé Césaire évoque les causes lointaines de son malaise et explique la nécessité de la révolution dont il parle tout au long de son « Cahier d'un retour au pays natal ». Du reste, l'écrivain est également sensible et sensationnel. Ainsi, la perte ou la disparition d'un ou d'une être cher (chère) peut ouvrir des blessures quasi incurables ou entraîner des souvenirs douloureux qui entacheront toute l'existence de l'écrivain. Victor Hugo gardera les souvenirs insupportables de la mort de l'être aimée qu'il évoque dans « Demain Dès l'aube » tout comme Paul Eluard se souviendra avec regret les instants heureux vécus en compagnie de l'être aimée dans « ma morte vivante ». De son côté, Sembène Ousmane manifeste sa colère et ses raisons contre l'administration du chemin de fer Bamako-Dakar à travers son roman « Les bouts de bois de Dieu »...

[Textes de référence] :

- « Cahier d'un retour au pays natal », Aimé Césaire ;
- « Demain Dès l'aube », Victor Hugo ;
- « Ma morte vivante », Paul Eluard ;

"Les bouts de bois de Dieu", Sembène Ousmane ; ...  
La littérature est en réalité pour l'écrivain un moyen d'exprimer ses maux car elle est bien  
entendu, un déversement exutoire pour chacun d'eux d'une manière ou d'une autre.

#### [Exemple de conclusion]

En somme, il n'est pas contraire d'affirmer, après analyse de cette idée, son caractère  
admissible étant donné que l'écrivain est un peu comme ce guerrier qui doit non  
seulement se défendre et défendre également les causes de son peuple. Même si la victoire  
est souvent utopique ou imaginaire, la dénonciation avec les puissantes armes comme le  
verbe, la plume et l'écritoire peut faire naître chez l'écrivain ce sentiment de devoir  
accompli. Du coup, il s'aperçoit aérer par un vent de soulagement ; c'est là pour lui une  
manière de mieux vivre.

Sujet : "La poésie d'Apollinaire et celle d'Eluard sont simplement une expression  
sentimentale à l'endroit de l'être aimée" *Qu'en pensez-vous ?*

#### [Exemple d'introduction]

Il s'agit là, d'une critique portée sur l'œuvre poétique d'Apollinaire et celle d'Eluard.  
Tous deux poètes français du 20<sup>ème</sup> siècle, Apollinaire et Eluard ne sont pas également  
moins surréalistes et conçoivent le thème de l'amour au sens surréaliste du terme. Ainsi, la  
femme aimée occupe une place capitale dans l'existence de chacun d'eux. Apollinaire  
regrette tous ces amours éphémères tout comme Eluard évoque la déception liée à la perte  
de l'être chère. Par conséquent, les deux auteurs orientent essentiellement, l'activité  
poétique vers l'extériorisation des expériences vécues au cours de leurs aventures  
amoureuses respectives. C'est la raison pour laquelle ce critique résume leurs œuvres en  
ces termes : « La poésie d'Apollinaire et celle d'Eluard sont simplement une expression  
sentimentale à l'endroit de l'être aimée ». Dans quel contexte cette affirmation se justifie-  
t-elle ? Cette critique suffit-elle pour résumer l'œuvre poétique de ces deux auteurs ?

#### [Plan du développement]

*[Il s'agit d'un plan dialectique : thèse-antithèse-synthèse]*

*[Thèse : il s'agit de démontrer que]* la poésie d'Apollinaire et celle d'Eluard est une  
véritable commémoration de leurs vies sentimentales respectives.

#### [Textes de référence]

"Le pont Mirabeau", "Annie"... Guillaume Apollinaire ;

"Ma morte vivante", "La courbe de tes yeux", "Notre vie", Paul Eluard ;

*[Antithèse : il s'agit de démontrer que]* l'œuvre poétique de ces auteurs va au-delà de  
l'expression du Moi. Car Apollinaire à un moment de son itinéraire poétique, se révolte  
contre toutes traditions littéraires et prône le modernisme poétique ; de son côté, Eluard  
se retire du même coup de sa tour d'ivoire, pour militer contre la guerre. C'est pourquoi  
d'ailleurs, il affirmait ceci : « Le temps est venu où les poètes ont le droit et le devoir de

soutenir qu'ils sont profondément enfoncés dans la vie des autres hommes, dans la vie humaine ». Ainsi, il prône la liberté pour ses concitoyens français.

*[Synthèse Il s'agit de réconcilier la thèse et l'antithèse]...*

**[Textes de référence]**

"Zone", "Les calligrammes" ; Guillaume Apollinaire ;

"Liberté", Paul Eluard ; ...

**[Exemple de conclusion]**

En résumé, cette appréciation sur la poésie de Guillaume Apollinaire et sur celle de Paul Eluard, est acceptable dans un sens réduit mais elle ne saurait être absolument vraie puisque l'amour occupe une place prépondérante dans l'œuvre poétique de ces auteurs cependant on ne pourra résumer à cela, leurs œuvres. Puisqu'Apollinaire s'envole de l'expression du moi pour la quête du modernisme dans la production du texte poétique et Eluard n'est pas resté dans sa tour d'ivoire puisqu'il n'est pas indifférent aux problèmes sociopolitiques de son peuple lors de la seconde guerre mondiale. Cela l'instigue d'ailleurs, à quitter l'expression du Moi pour faire face au défi du temps. Ainsi ne peut-on pas affirmer que l'œuvre poétique de ces deux auteurs est à la fois sentimentale, moderniste, révolutionnaire et révoltée?

**Sujet : « L'écrivain moderne expérimente, manipule, invente, c'est la recherche qui le passionne, la quête d'un usage nouveau du langage, de l'écriture. » Commentez cette idée.**

**[Exemple d'introduction] :**

Dans ce sujet, il s'agit d'une analyse sur l'activité ou la mission de l'écrivain moderne. Par ailleurs, le qualificatif moderne s'oppose au classique de même que l'œuvre moderne contraste avec l'œuvre classique ou traditionnelle. Puisque l'activité de l'écrivain moderne consiste essentiellement à rompre avec tout ce qui relève ou reflète la tradition poétique en premier lieu et ensuite à s'aventurer sur les nouveaux champs de manifestation de la poésie, il s'évertue à rénover les modes d'expression manipulant le verbe poétique de son gré ; il parvient à cet effet à de nouvelles stratégies de productions poétiques. Alors, voilà bien tout ce qui l'intéresse et c'est dans ce sens que ce critique ne manque pas à résumer ses activités ainsi : « L'écrivain moderne expérimente, manipule, invente. C'est la quête d'un usage nouveau du langage, de l'écriture ». En quoi cette assertion s'illustre-t-elle ?

**[Exemple de plan du développement]**

*[Il s'agira pour le candidat de démontrer qu'en réalité le poète moderne est véritablement en recherche de nouvelles méthodes d'expression poétique au XXème siècle. Ainsi, il teste et met en œuvre de nouveaux moyens de production du texte poétique étant donné que son dessein est d'abord une tentative de retirer la poésie des barrières du classicisme qui sont bien entendu, entre autres les rigueurs de la versification,*

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

les règles de la bienséance,... caractérisant toujours l'œuvre poétique traditionnelle. Pour ce faire, il s'active non seulement sur la forme du texte poétique, mais également sur son fond. Du coup on aperçoit d'un côté, la modification des dispositions formelles, la quasi-négligence volontaire de la ponctuation et, de l'autre, une actualisation thématique entérinées par lui-même à travers ses œuvres. Le poète français Guillaume Apollinaire, ne contient plus sa volonté de retirer la poésie du carcan classique lorsqu'il affirme dans son poème "Zone" : « A la fin tu es las de ce monde ancien/ Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine... ». Par ailleurs, ce désir manifesté dès les premiers vers du poème "Zone" se confirme à travers "les calligrammes" où, le poème devient dessin ou image et l'image devient sens...

[Textes de référence] :

- "Zone", Guillaume Apollinaire,
- "Le Pont Mirabeau", Guillaume Apollinaire,
- "Les calligrammes", Guillaume Apollinaire,
- "La courbe de tes yeux", Paul Eluard...

Donc, l'écrivain moderne exprime sa ferme volonté de faire renaitre le monde poétique tout en affirmant le caractère insupportable de la tradition. Ce qui l'intéresse bien sûr, c'est l'exploration du nouveau, c'est la mise en place d'un langage rénové. Il tente à toute occasion de faire table rase de tout ce qui est classique puisqu'il croit pouvoir conformer la production poétique au rythme de l'évolution du monde.

[Exemple de conclusion]

En résumé, après analyse de cette critique portée sur l'action de l'écrivain moderne ; il n'est pas contraire d'affirmer son caractère acceptable d'autant plus que le poète moderne réalise que le monde connaît d'incessantes évolutions dans tous domaines à travers les progrès scientifiques. Il n'est pas question de maintenir la poésie entre les murs du passé. Alors l'expression poétique mérite en réalité une rénovation sous toutes ses formes et cette entreprise rentre dans les responsabilités du poète moderne. Enfin, Au regard de cette mission essentiellement novatrice assignée à l'écrivain moderne ; on peut se demander de savoir si toutefois la poésie moderne ne peut être qu'un hymne au renouveau poétique.

Sujet : « Certains pensent que la poésie est « l'expression des sentiments vécus » : souffrance, angoisse, extase de l'homme. D'autres, au contraire sont convaincus que le poète ne s'en tient pas toujours aux confidences sentimentales, qu'il se croit investi d'une mission sociale et qu'il tâche de formuler dans sa poésie, ses aspirations au bien-être ». Démontrez et discutez cette idée.

[Exemple d'introduction]

La poésie d'une manière générale, est un moyen d'expression de diverses émotions avec ou pas la considération de certaines normes poétiques, elle apparait à cet effet, pour un grand nombre de poètes comme un espace où s'exposent des sentiments personnels de diverses

natures pouvant être malheureux ou bienheureux « souffrance, angoisse, extase de l'homme ». Cependant, d'autres également conçoivent qu'elle va souvent au-delà du personnel pour accomplir des tâches humanitaires « le poète ne s'en tient pas toujours aux confidences sentimentales, qu'il se croit investi d'une mission sociale... ». Ainsi, elle reformule les desseins du peuple ou de la société tout en provoquant des prises de consciences. C'est pourquoi ce sujet explique que bon nombre de poètes se servent du texte poétique pour manifester leurs expériences vécues et certains autres contrairement voient en lui une véritable arme de défense permettant de traduire les maux de la société. Dans quelle mesure ce jugement peut-il se justifier ? Si la poésie est tantôt au service des causes personnelles, tantôt, des causes sociales ; ces deux missions suffisent-elles pour la résumer ?

#### [Plan du développement]

[Thèse : il s'agit d'argumenter en deux axes que la poésie peut avoir un aspect personnel ou un aspect social selon les poètes ou les textes à l'aide des exemples précis] :

[Axe 1: Là, il s'agira, pour l'élève ou le candidat de démontrer que] la poésie peut être un moyen véritable permettant au poète de mettre à nu ses expériences vécues qui sont tantôt émaillées, de tristesse, de regret ou de mélancolie, tantôt de joie ou de sensations de bonheur. Ainsi, Apollinaire, Hugo, Eluard, ... se baigneront dans de beaux souvenirs des instants heureux écoulés, hélas !

#### [Textes de référence]

"Le Pont Mirabeau", Apollinaire ;

"Notre vie", Paul Eluard ;

"Demain Dès l'aube", Hugo ;

"Ma morte vivante", Eluard ;

"Le Lac", Alphonse de Lamartine,...

[Axe2] : Par ailleurs, la mission de la poésie subsiste encore au-delà des confidences purement personnelles puisque le poète apparaît dans certaines circonstances pareil à un messie ; sensible aux maux de son peuple, il tente de reformuler les attentes de sa société à travers sa plume. A cet effet, l'égoïsme habituel cède à l'allocentrisme et le poète a, alors l'aspect et le caractère d'un prophète bien entendu qui se charge des préoccupations de ses compatriotes ou de l'humanité en général pour les remédier...

#### [Textes de référence] :

"Ansa" J. Rabemananjara ; "Fonction du poète", V. Hugo

"Cahier d'un retour au pays natal", A. Césaire ; "Liberté", Paul Eluard ;

"Demain le soleil se lèvera à l'Ouest", Issébéhé ;...

[Antithèse] Cependant, ces deux missions ne suffisent point pour résumer les objectifs de l'œuvre poétique étant donné que certains poètes orientent leurs activités de recherche non vers le personnel ou encore moins vers le social, mais vers le culte de la perfection. Ainsi, les expériences personnelles et les aspirations sociales du coup sont jugées superflues et hors des préoccupations de l'artiste. Ce qui l'intéresse, c'est évidemment l'usage du langage poétique pour produire le parfait, l'évocation des merveilles de la faune et de la flore ; donc, « l'Art pour l'Art ». Cette tendance s'illustre clairement à travers les

productions des poètes du "parnasse" tels que : Théophile Gautier, Charles Leconte de Lisle...

[Textes de référence] :

"Midi", Leconte de Lisle ; "Le rêve du jaguar", Leconte de Lisle ;...

[Synthèse] Quoique la poésie soit pour de nombreux poètes, un moyen d'extériorisation ou de déversement de ce qu'ils ressentent au fond du cœur de façon personnelle ; elle reste pour d'autres une arme de lutte en faveur de la société. Mais, selon certains autres, elle doit être dépourvue de toute utilité personnelle ou sociale pour se munir de tout ce qui est nécessaire afin de parvenir au sommet de la beauté ou de la perfection du langage poétique.

[Exemple de conclusion] :

En somme, Cette idée sur les missions de la production poétique ou de la poésie est admissible dans une large mesure, puisqu'une diversité de poètes trouvent l'espace poétique comme le lieu approprié pour se libérer ou pour partager leurs existences intimes. D'autres de surcroît, accorderont la priorité aux aspirations sociales. Cependant, la mission de la production poétique peut s'étendre hors de cette double manifestation, c'est ainsi que certains intellectuels conçoivent que la poésie ne doit accomplir aucune mission utilitaire, ni pour le poète, ni pour la société mais elle doit être uniquement à la quête et au service permanent de la beauté.

Sujet : Victor Hugo affirme « Malheur au penseur qui se mutile/ et s'en va, chanteur inutile, / par la porte de la cité » (Les rayons et les ombres). *Pensez-vous que les écrivains doivent ainsi être toujours au service de la population ?*

[Exemple d'introduction]

Victor Hugo est un auteur protéiforme : un romancier, un poète, un dramaturge ; il ajoute à ses qualités d'écrivain les talents d'un homme politique engagé en faveur de la société. Cet engagement lui a souvent valu de l'exil puisqu'il s'avérait dangereux aux yeux du système de gouvernance alors en place. C'est ainsi que l'on comprend pourquoi il s'attaque au penseur métamorphosé en "chanteur inutile" puisqu'il s'isole égoïstement et abandonne la société à son sort pendant les moments difficiles : « Malheur au penseur qui se mutile/ et s'en va, chanteur inutile/ Par la porte de la cité. » Ainsi, il est nécessaire de se demander de savoir si l'écrivain doit nécessairement être et rester au service de la population ou s'il peut se livrer à une recherche esthétique et musicale en marge de la société. Nous verrons dans un premier temps que l'écrivain doit avoir un rôle social, avant de voir dans un second temps, que celui qui se consacre à une quête esthétique, n'est pas forcément inutile.

[Plan du développement] :

[Il s'agit là, d'un plan dialectique : thèse-antithèse-synthèse] :

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

[Thèse] Le poète est un penseur par conséquent, il doit être au service des causes socio-politiques puisqu'un penseur est un engagé, qui réfléchit à l'état de la société et qui cherche des solutions à ses maux. Par ailleurs, le penseur toujours, est sensible aux problèmes sociaux, politiques et économiques de son peuple ainsi s'engage par des attaques franches contre des situations révoltantes. C'est ainsi qu'au 18<sup>ème</sup> siècle, le français Damilaville dénonce la guerre sur un ton violent dans l'article « paix » de l'Encyclopédie. Il en va de même pour le sénégalais Sembène Ousmane dans son roman "Les bouts de bois de Dieu" lorsqu'il s'insurge contre les injustices dont étaient victimes les cheminots noirs du chemin de fer Bamako-Dakar. Du reste, l'écrivain élève la voix pour dénoncer une situation inadmissible ainsi il veut obtenir une réaction puisqu'il éveille les consciences. C'est le cas d'Alphonse de Lamartine dans "Les révolutions"; d'Aimé Césaire dans "Cahier d'un retour au pays natal"...

[Textes de référence]

"Fonction du poète", Victor Hugo,  
"Mélancholia", Victor Hugo,  
"Liberté", Paul Eluard,  
"Je vous salue ma France", Louis Aragon  
"Candide", Voltaire...

[Antithèse] Cependant, l'écrivain lyrique ne se met et ne peut se mettre au service de la cité. Car égoïstement, il se replie sur soi et active son art pour l'expression de ses sentiments intimes. Ainsi Apollinaire évoque le caractère éphémère de ses amours dans "Le pont Mirabeau". Dans les textes "Ma morte vivante" et "Notre vie", Eluard manifeste ses angoisses et sa solitude face à la disparition de l'être chère. Ce déversement de charges morales permet au penseur de se soulager et d'accompagner ceux qui vivent dans les situations de solitude, de déception et de nostalgie. Par conséquent, cette attitude qui paraît complaisante, ne saurait être inutile car bon nombre de lecteurs y trouvent refuge en se retirant ainsi, de leur isolement.

[Textes de référence]

"Le pont Mirabeau", "Annie", Apollinaire ;  
"Ma morte vivante", "La courbe de tes yeux", "Notre vie", Paul Eluard ;  
"Demain Dès l'aube", (Victor Hugo) ;  
"Le lac", Alphonse de Lamartine ; ...

Par ailleurs, au-delà du social et du personnel, le penseur peut consacrer exclusivement, son art à l'exploration des richesses du langage poétique. C'est ainsi que les parnassiens priorisent la recherche de la beauté en mettant en jeux les sonorités, les rythmes, les rimes bref toutes les ressources du langage poétique afin de parvenir au sommet de la perfection. C'est dans cette même tendance que le Français Georges Perec se donne à la production d'un roman (La disparition) après s'être lancé le défi de ne pas utiliser la lettre "e", la plus employée en français. Cette attitude n'est pas du tout aisée mais elle permet au penseur de distraire le lecteur...

[Textes de référence]

"Le rêve du jaguar", Charles Leconte de Lisle  
"La disparition", Georges Perec...

[Synthèse] Donc, si l'écrivain ne peut rester enfermé dans sa tour d'ivoire, loin du monde et de ses secousses puisqu'il doit aussi secourir son peuple dans "les temps contraires", il a pourtant aussi le devoir de guider les lecteurs vers la contemplation de la beauté. Car

cette dernière constitue également un véritable motif de soulagement ou de passe-temps pour le lecteur.

[Exemple de conclusion]

En résumé, certes l'écrivain a un grand rôle à jouer dans la tranquillité de sa société mais il ne saurait limiter ses activités à cela puisque le Moi du penseur peut être également celui du lecteur. Du reste, ce dernier pourrait partager les émotions du poète pour ainsi, se distraire de ses préoccupations...

M. BERTHE DRISSA

# LE THEME DU TRAVAIL

"Ne soyez pas comme les chats : friands de poisson, ils détestent la nage. Le travail est l'ami des vivants" Flavien Ranaivo (Mes chansons de toujours 1955)

## C'est quoi le travail ?

Le travail peut se définir comme un effort ou un ensemble d'efforts que l'on consent dans l'accomplissement d'une activité pouvant être physique, intellectuelle ou morale en vue d'obtenir quelque chose d'avantageuse. Ainsi cet avantage nous permet de satisfaire nos besoins au sein de la société.

\*\*\*\*\*

Sujet : « L'oisiveté est mère de tous les vices, mais le travail n'est pas pour autant père de toutes les vertus. » (Bac 2018 TLL)

Explique et commente cette opinion, puis expose ton point de vue sur le rapport entre travail et vertus morales en l'appuyant sur des exemples pris dans la vie et/ou dans les œuvres que tu as lues.

## [Exemple d'introduction]

L'oisiveté est par définition, l'état d'une personne oisive, c'est-à-dire, une personne dépourvue de toute occupation lucrative. Ainsi, le mot devient presque synonyme de paresse et constitue à cet effet, la véritable source de toutes les mauvaises attitudes de l'homme dans la société. Mais il faut, par ailleurs, paradoxalement noter que le travail qui est toute activité que l'homme exerce pour répondre à un besoin nécessaire, n'engendre pas toutes les valeurs humaines. C'est dans ce sens qu'on peut appréhender cette affirmation : « L'oisiveté est mère de tous les vices, mais le travail n'est pas pour autant père de toutes les vertus. » Puisque la paresse est mère de tous les mauvais comportements et le travail n'est pas aussi source de toutes les valeurs : peut-on affirmer que ce dernier est entièrement vide de vertu humaine ?

## [Plan du développement]

[La thèse doit évoluer sur deux axes] :

[Axe 1 : il s'agit de démontrer qu'] En réalité l'oisiveté ou le manque d'occupation pour l'individu est l'origine de tous les vices puisque l'homme vivant en société est animé de besoins nécessaires d'ordre naturel, social et même politique tels que : se nourrir, s'habiller, se gérer, s'assurer une progéniture, etc. En effet, il doit s'activer d'une manière ou d'une autre pour se satisfaire ces besoins. Ainsi, sans occupation, l'individu est dans l'obligation de s'adonner à des comportements malsains et malhonnêtes comme : le banditisme, le vol, la mendicité, etc.

## [Textes de référence]

"Il faut cultiver son jardin." Voltaire,

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

"Les conseils de sage" Flavien Ranaivo dans *Anthologie Négro-africaine* de Kesteloot,  
[Axe 2 : il s'agit-là, d'expliquer que] Bien que l'oisiveté soit mère de tous les vices, le travail accompli dans certaines conditions ou circonstances n'est pas aussi père de toutes les vertus humaines. En effet, les travaux forcés ou esclavagistes ne garantissent aucune vertu au travailleur. Ils l'aliènent et l'éloignent de ses vertus humaines au contraire.

[Textes de référence]

"Les Bouts de bois de Dieu" du sénégalais O. Sembène,

"Batouala" du martiniquais René Maran

"L'aventure ambiguë" du sénégalais Cheikh H. Kane

"Candide" du français Voltaire...

[Antithèse : il s'agit de démontrer que] Cependant le travail consenti et bien accompli dans des conditions acceptables engendre de vertus humaines car il met l'individu à l'abri du besoin, l'assure une autonomie, une responsabilité, etc.

[Textes de référence]

"Climbié" de l'ivoirien Bernard Bilin Dadié

"Le laboureur et ses enfants" du français Jean De la Fontaine,...

[Synthèse] Donc, nous appréhendons bien l'affirmation du sujet à partir de celle du français Victor Hugo qui illustre les conséquences négatives liées à l'oisiveté lorsqu'il dit « La paresse est mère. Elle a un fils, le vol, et une fille, la faim. » Et également à partir de celle du français Alain reconnaissant que le travail peut être, ou ne pas être une vertu : « Le travail est la meilleure et la pire des choses : meilleure, s'il est libre et pire, s'il est serf. »

[Exemple de conclusion]

En résumé, nous pouvons conclure avec cette assertion du français Jean Jacques Rousseau qui reconnaît dans "Emile" : « Riche ou pauvre, puissant ou faible, tout citoyen oisif est un fripon » pour insinuer combien de fois l'oisiveté est chose déplorable dans la conduite humaine. Pourtant, l'action aussi ne conduit pas toujours l'homme à son honneur et à sa dignité. Enfin, nous retenons que l'homme doit travailler mais dans des conditions idoine pour assurer sa dignité ainsi le travail est vertu.

Sujet : « Qui travaille au soleil, se reposera à l'ombre. » Expliquez et discutez cette parole proverbiale d'un sage africain !

[Exemple d'introduction]

Il s'agit dans ce sujet des avantages qui résument le labeur consenti dans l'existence de l'homme. Par ailleurs, le travail est un effort ou un ensemble d'efforts que l'on fournit dans l'accomplissement d'une activité pouvant être physique, intellectuelle ou morale en vue d'obtenir, quelque chose d'avantageuse. Cette activité dans son évolution peut s'avérer dure et difficile à supporter comme l'insinue l'expression « travaille au soleil »

mais cela ne doit constituer un motif de dissuasion ou de découragement puisqu'au terme de ces difficultés le travailleur obtient gain de cause pour la satisfaction entière ou partielle de ses besoins. D'où l'expression « se reposera à l'ombre ». En quoi cette affirmation se justifie-t-elle ? Le travail exercé dans les situations dures permet-il toujours à l'homme de se reposer à "l'ombre" ?

#### [Plan du développement]

[Thèse : Il s'agit de démontrer d'abord, que] travailler c'est avant tout se torturer ou se punir, une succession d'efforts inlassables ; c'est donc un sacrifice consenti de soi dans le but de mener à bien une activité. Ainsi le travail de par sa nature présente un caractère pénible. C'est d'ailleurs pourquoi le français Jean de la Fontaine n'hésite pas à avertir ses enfants des difficultés liées à l'exercice du travail lorsqu'il affirme : « Travaillez, prenez de la peine... » Il en va par ailleurs, de même pour l'ivoirien Bernard B. Dadié dans son texte intitulé "Discours de l'oncle Assouan Koffi" qui s'adresse à son neveu "Climbié" quand il s'exclame en ces termes : « Créer une plantation n'est pas un jeu mon enfant... » ; « Chaque jour, je lutte contre les lianes, les herbes, les ronces, la pluie, le vent, le soleil, les insectes, les singes maraudeurs, les animaux nuisibles et Dieu sait s'ils sont nombreux. Nuit et jour il me faut être sur le qui-vive [...] La tête tout le temps travaille aussi bien que les bras. » Ces passages traduisent évidemment le caractère difficile et épuisant des activités champêtres. Selon la lecture de Bernard B. Dadié, le travail nécessite non seulement des efforts physiques mais également, intellectuels dans son accomplissement. La raison qui instigue l'oncle "Koffi" est très précise selon lui : « Le travail ! Et après le travail, l'indépendance mon enfant ! N'être à la charge de personne, telle doit être la devise de votre génération ».

#### [Textes de référence]

"Le laboureur et ses enfants" de Jean de la Fontaine ; "Discours de l'oncle Assouan Koffi à son neveu Climbié" de Bernard B. Dadié ; ...

Par ailleurs, les difficultés qui caractérisent le travail ne doivent pas façonner des obstacles pour l'homme bien au contraire, elles doivent constituer une source véritable de motivation. Car surmontées, le travailleur est appelé à mieux savourer les fruits de ses efforts donc à se reposer à "l'ombre". Bernard B. Dadié pense que le travail est source de responsabilité, d'autonomie ou d'indépendance. Jean de la Fontaine de son côté, n'hésite pas à le comparer à « un trésor »...

#### [Textes de référence les mêmes ci-dessus]

[Antithèse : il s'agit de démontrer ensuite que] Les difficultés du travail dans certaines circonstances peuvent être acceptées cependant le travailleur profite mal sinon même pas de son activité. C'est le cas bien entendu, des travaux forcés ou serviles sous la colonisation en Afrique Ainsi, au lieu d'être source de bonheur ou de satisfaction, le travail devient synonyme d'une usure de santé physique, morale ou d'exploitation...

#### [Textes de référence]

"La grève oui ou non ?" de Sembene Ousmane. L'auteur à travers son personnage Tiémoko, s'insurge contre les injustices salariales et sociales dans lesquelles les cheminots noirs du chemin de fer Bamako-Dakar vivaient : « C'est nous qui faisons le boulot [...] et c'est le même que celui des blancs. Alors, pourquoi ont-ils le droit de gagner plus ? Parce qu'ils sont des blancs ? Et quand ils sont malades, pourquoi sont-ils soignés et pourquoi nous et nos familles avons-nous le droit de crever ? »

"Le nègre de surinam" de Voltaire ;

"Des chers à impôts" de René Maran ; ...

[Synthèse] Enfin, nous appréhendons exactement les deux aspects de la notion du travail à partir de cette assertion du français Alain : « Le travail est la meilleure et la pire des choses, la meilleure, s'il est libre ; la pire, s'il est serf ».

[Exemple de conclusion] :

En résumé, le travail bien accompli dans des conditions acceptables réalise le honneur et autonomise le travailleur. Mais, il peut, dans une certaine mesure s'avérer dégradant, déshumanisant et exploitant aux yeux de ce dernier. Ainsi, il lui revient de combattre ses aspects négatifs afin de mieux profiter de ses avantages. C'est d'ailleurs, ce que suggère Jacques Romain dans son roman "Gouverneur de la rosée" : « L'homme est le boulanger de la vie ».

Sujet : « Non, je n'aime pas le travail, personne ne l'aime mais il recouvre les possibilités de se trouver soi-même, d'être soi-même ». *Qu'en pensez-vous ?*

[Exemple d'introduction]

Le travail est d'une manière générale, un effort ou un ensemble d'efforts d'ordre physique, intellectuel ou moral qu'un individu consent afin de parvenir à quelque chose d'avantageuse. Il est en toute circonstance caractérisé par un certain nombre d'éléments à savoir : souffrance, pénibilité, torture et privation de soi qui constituent autant de facteurs de dédain du travail chez bon nombre d'individus. D'où l'expression « Je n'aime pas le travail, personne ne l'aime ». Ces éléments, quoiqu'ils soient décourageants, leur acceptation conduit à la responsabilisation et à l'autonomisation de l'individu au sein de la société : « Il recouvre la possibilité de se trouver soi-même, d'être soi-même ». Nous justifierons dans un premier temps cette affirmation ensuite, verrons si le travail permet à l'homme de se trouver soi-même ou d'être soi-même dans toutes les circonstances.

[Le plan du développement]

*[Le plan est dialectique, c'est-à-dire, engage d'abord la thèse qui soutiendra le sujet, ensuite l'antithèse qui développera les limites de la thèse en avançant d'autres raisons pertinentes, enfin, une synthèse qui réconcilie la thèse et l'antithèse.]*

[Exemple de conclusion]

En résumé, le travail s'avère naturellement pénible et donc difficile à supporter pour celui qui l'accomplit. Ce caractère pénible peut souvent conduire à son dédain mais une fois accepté, le travailleur s'assure une autonomie du point de vue économique et social. Ainsi, les difficultés liées aux activités ne doivent en aucun cas constituer d'obstacles dans leurs accomplissements.

# LE THEME DU POUVOIR POLITIQUE

« Sans guide, il n'y a pas de société humaine vivable. »

« Toute puissance est faible, à moins que d'être unie » La Fontaine "Le vieillard et ses enfants"

« En politique, il faut toujours laisser un os à ronger aux frondeurs » affirme le moraliste Français Joseph Joubert dans "Pensées, Maximes et essais, XVI."

Sujet 1 : « personne ne peut affirmer que la démocratie garantit la bonne gouvernance : la prospérité économique, la fin de la corruption, l'égalité et la justice. » *Commentez cette opinion, puis expose ton propre point de vue sur la question à partir de textes étudiés en classe ou lus et de ta connaissance de la vie politique.*

[Exemple d'introduction]

La démocratie est par définition, un régime politique dans lequel le pouvoir est exercé et contrôlé par le peuple, c'est-à-dire par l'ensemble des citoyens sans distinction de race, de naissance, de société. Sa mission essentielle est la préservation du bien-être des citoyens. Mais, il s'avère généralement que ses principes de fonctionnement sont mal appliqués, ce qui l'empêche bien entendu de garantir l'égalité, la saine distribution de la justice entre les citoyens et un développement économique ou d'engager un combat anti-corruption. C'est bien la raison pour laquelle la critique de la démocratie rassure que « personne ne peut affirmer que la démocratie garantit la bonne gouvernance : la prospérité économique, la fin de la corruption, l'égalité et la justice. » Dans quelle mesure la démocratie ne répond-elle pas à la mission qui lui est assignée fondamentalement ? Ne peut-elle jamais permettre l'équilibre et la prospérité de la nation ?

[Plan du développement]

[Thèse] Garantir une bonne gouvernance dans un Etat reste en réalité une œuvre quasi impossible dans le monde pour ce fait, la démocratie étant donné qu'elle suppose un Etat où un certain nombre de principes est respecté. Malheureusement ces principes sont souvent mal compris ou mal exercés. Du coup, deux phénomènes se développent et peuvent conduire chacun la nation au chaos. D'un côté, l'esprit d'inégalité qui se manifeste à travers la corruption et le favoritisme dans le traitement des citoyens ; de l'autre, le citoyen se munit du goût d'un esprit d'égalité extrême au dirigeant qu'il exprime à travers la désobéissance des lois et le non-respect à l'autorité politique. Dans un cas comme dans l'autre, la bonne gouvernance est foulée au pied, les réalisations économiques sont tronquées, les valeurs sociales sont bafouées et la justice est évidemment mal rendue. C'est généralement la situation de la plupart des gouvernements africains.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

[Textes de référence]

"Du principe de la démocratie", "La séparation des pouvoirs", "De la corruption du principe de la démocratie" de Montesquieu ; "Autorité politique" de Diderot...

[Antithèse] : Cependant, la démocratie peut être le système politique idéal pour favoriser la bonne gouvernance, le progrès économique, l'égalité et la justice lorsqu'elle fonctionne sur le respect de ses principes. C'est-à-dire, lorsqu'elle préserve les libertés collectives et individuelles dans l'application des lois de la république en rendant la justice indépendante vis-à-vis de toutes les formes d'influences et en permettant la liberté d'expression même aux contre-pouvoirs (presse, syndicats, société civile...). Ces conditions permettent l'éclosion des initiatives, l'équilibre social et le mieux-être.

[Textes de référence] :

"Les bons troglodytes" Montesquieu ; "Autorité politique" Diderot, "Du contrat social" Rousseau...

[Synthèse] : Donc, l'efficacité ou le contraire de la démocratie dépend de sa compréhension, de sa mise en œuvre et de la qualité d'hommes et de femmes chargés de l'animer.

[Exemple de conclusion] :

En somme, cette critique sur le régime démocratique est, dans une large mesure acceptable. Puisqu'une fois appliquée, la démocratie ne garantit en aucun cas une bonne gouvernance. Mais dès l'instant où le pouvoir relève absolument de la souveraineté du peuple, où le pluralisme des partis politiques admis, où la séparation des pouvoirs est un principe, où l'organisation des élections libres et transparentes devient une habitude et où l'alternance pacifique du pouvoir est essentiel ; la démocratie devient synonyme de bonne gouvernance. Ainsi, il est de la responsabilité de chaque nation de combattre les formes négatives de la démocratie en vue de mieux profiter de ses avantages.

Sujet 2 : « La démocratie est née de la volonté du citoyen de contrôler ceux qui le gouvernent, ne fût-ce que pour rendre toute tyrannie impossible. » *Développe cette idée, puis à la lumière d'exemples précis pris dans la vie politique des pays africains, expose ton propre point de vue sur le sujet.*

[Exemple d'introduction]

La démocratie est un régime politique où le pouvoir est exercé et contrôlé par le peuple, c'est-à-dire par l'ensemble des citoyens sans distinction de race, de naissance ou de provenance. Puisque l'autorité qui la caractérise, émane des citoyens, sa mission essentielle est de protéger ces derniers et leurs intérêts, non par la force mais avec des lois. C'est cette mission qui justifie sa raison d'être donc, dans un régime démocratique, le citoyen croit étouffer toute attitude dictatoriale éventuelle. C'est dans ce contexte que ce

sujet affirme : « La démocratie est née de la volonté du citoyen de contrôler ceux qui le gouvernent, ne fût-ce que pour rendre toute tyrannie impossible. » En quoi cette idée se justifie-t-elle dans le monde politique ? Peut-on reconnaître que toute démocratie est démocratique ? Nous analyserons les avantages d'une démocratie bien fondée en premier lieu, ensuite verrons, à partir de notre propre point de vue, si toute fois ce régime ne peut se métamorphoser en autorité d'un seul homme ou d'une catégorie dirigeante.

#### [Plan du développement]

[Thèse] En réalité la démocratie, étant donné qu'elle suppose un Etat où un certain nombre de principes, tels que la durée du contrat entre dirigeants et dirigés, la gestion légale et juste de toute situation sociale et politique, l'égalité des citoyens en droit et devoir face aux lois de la république, est pris en compte ; reste le régime à travers lequel le citoyen participe activement à la prise de grandes décisions grâce aux suffrages universels. Par ailleurs, le peuple, à partir d'une voix majoritaire, désigne celui qui doit le gouverner et veiller à la préservation de ses intérêts et de sa sécurité pendant une période déterminée. Mais les citoyens restent toujours attentifs et prêts à devenir un contre-pouvoir en vue d'appeler le dirigeant à l'ordre en cas de dérive de ce dernier sinon ce serait les germes de la dictature. Et c'est bien d'ailleurs ce que le Français Montesquieu recommande au sein de la république : « Il faut que dans la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. »

#### [Textes de référence]

“Du principe de la démocratie”, “La séparation des pouvoirs”, “De la corruption du principe de la démocratie” de Montesquieu ; “Autorité politique” de Diderot...

[Point de vue] Mais nous remarquons qu'en Afrique, les démocraties existent majoritairement de façade. Les principes démocratiques sont souvent mal compris ou mal exercés par les dirigeants africains. Du coup, deux phénomènes se développent et peuvent conduire chacun la nation au chaos et à la tyrannie. D'un côté, l'esprit d'inégalité qui se manifeste à travers la corruption et le favoritisme dans le traitement des citoyens ; de l'autre, le citoyen se munit du goût d'un esprit d'égalité extrême au dirigeant et qu'il exprime à travers la désobéissance des lois et le non-respect de l'autorité politique. Dans un cas comme dans l'autre, la bonne gouvernance est foulée au pied, les réalisations économiques sont tronquées, les valeurs sociales sont bafouées et la justice est évidemment mal rendue. Ainsi, la République apparemment démocratique tombe dans l'anarchie où chacun fait ce qui lui semble bon, bref la dictature rentre en perspective. C'est généralement la situation de la plupart des gouvernements africains de l'heure.

[Références, la plupart des régimes africains de l'actualité]

#### [Exemple de conclusion]

En conclusion, les principes démocratiques bien considérés dans l'application par les dirigeants ne laissent aucune place à la tyrannie ou à la dictature. Mais dès l'instant où, la

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

démocratie est mal appliquée, elle ne garantit en aucun cas une bonne gouvernance ainsi la chance devient énorme qu'elle se métamorphose en despotisme évoluant sur la loi du plus fort comme cela se passe en Afrique. Au regard des attitudes antidémocratiques et des dirigeants, et des dirigés, dans la plus part des pays africains, est-il superflu de demander de savoir si les africains sont véritablement prêts pour la démocratie.

**Sujet 3 : « Si l'Etat est fort, il nous écrase ; s'il est faible, nous périssons ».**  
**Commentez cette idée du français Paul Valéry !**

**[Exemple d'introduction] :**

Il est question, dans ce sujet, des diverses conséquences liées au fonctionnement de l'Etat. Par ailleurs, il est par définition, l'ensemble des institutions qui régissent ou organisent la vie d'une nation sur un territoire bien déterminé. C'est donc l'organe qui gère les affaires politiques, économiques, sociales et culturelles d'un peuple. Mais lorsqu'il est trop musclé dans son fonctionnement ; il détruit le citoyen sur son passage et dès l'instant où le contraire se produit c'est-à-dire quand l'Etat est trop faible, cela conduit à l'anarchie où la raison du plus fort devient une loi pour tous. Ainsi, une partie considérable des citoyens périclite sous la dictature des forts. C'est dans ce sens que Paul Valéry affirme ceci à propos de l'Etat : « Si l'Etat est fort, il nous écrase, s'il est faible, nous périssons. » En quoi cette affirmation de Valéry se justifie-t-elle ? Si l'Etat ne doit être ni fort ni faible, que doit-il devenir afin de maintenir le respect des lois et la liberté citoyenne ?

**[Plan du développement]**

**[Axe1 : Il s'agira de démontrer]** en réalité, qu'un Etat trop musclé détruit le citoyen dans son fonctionnement. Et de reconnaître ensuite, que lorsqu'il est négligent ou faible ; les citoyens s'anéantissent étant donné que cela conduit à un désordre qui favorise les forts sur les faibles.

**[Textes de référence] :**

« Séparation des pouvoirs » de Montesquieu ; ...  
« Autorité politique » de Diderot ; ...  
« Du principe de la démocratie » de Montesquieu ...  
« Méfaits de l'anarchie » de Montesquieu ...

**[Axe2 : Expliquer enfin que]** si l'Etat ne doit être ni trop fort ni trop faible, il convient qu'il soit toujours modéré. Les principes fondamentaux de cette modération sont essentiellement la séparation des trois pouvoirs, le respect de la liberté d'expression et la saine distribution de la justice. Bref « Il faut que le gouvernement soit tel qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen. » selon le français Montesquieu. **[Textes de référence]** les mêmes ci-dessus.

**[Exemple de conclusion] :**

En résumé, après analyse nous pouvons reconnaître que cette critique de Valéry sur l'autorité de l'Etat est acceptable. Car un Etat extrêmement fort torture toujours les

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

citoyens et le contraire également fonctionne sur l'anéantissement continu des mêmes citoyens. Dès lors, il convient de signaler que si l'existence de l'Etat est une nécessité pour toutes les sociétés humaines ; il doit évoluer sur des principes modérés au risque de ne pas s'avérer insupportable, d'une manière ou d'une autre, aux yeux du citoyen.

Sujet 4: « Le pouvoir est comme un sabre à double tranchant. Si tu le lèves plus que raison, tu te fends le crâne ; si tu le baisses plus qu'il ne le faut, tu te coupes le tendon. » Expliquez et commentez cette affirmation du malien Massa Makan Diabaté.

[Exemple d'introduction]

Le pouvoir politique est en général une puissance ou une force institutionnelle qu'un individu ou un groupe d'individus détient et utilise pour influencer les comportements des autres avec les lois établies ou pas, par la société. Par ailleurs, le sabre à double tranchant est une arme blanche susceptible de détruire avec chacune de ses tranches. Ainsi, le pouvoir dans son fonctionnement est comparé à cette arme doublement tranchante, car lorsqu'il est trop musclé le dirigeant pourrait être la première victime même de son aventure : « Si tu le lèves plus que raison, tu te fends le crâne ». Cependant, trop laxiste il est également tenu pour responsable de sa propre chute : « si tu le baisses plus qu'il ne le faut, tu te coupes le tendon ». C'est dans ce sens qu'on peut appréhender cette affirmation du malien Massa Makan sur le pouvoir : « Le pouvoir est comme un sabre à double tranchant. Si tu le lèves plus que raison, tu te fends le crâne ; si tu le baisses plus qu'il ne le faut, tu te coupes le tendon. » En quoi cette affirmation de M. Massa se justifie-t-elle ? Si le pouvoir ne doit pas être trop musclé ou négligeant, que faudrait-il pour maintenir paisiblement son l'autorité ou sein de la société ?

[Exemple de plan du développement]

[Axe 1 : Il s'agira de démontrer] en réalité, qu'un système politique trop autoritaire se traduit toujours par le déclin du dirigeant lui-même. Par la force dont il use, il devient progressivement l'artisan des jalons de sa propre ruine.

« Autorité politique » de Diderot ;

« Séparation des pouvoirs » de Montesquieu ;

« Méfaits de l'anarchie » de Montesquieu ;

« La mort de Chaka », Seydou Badian ; ...

[Axe 2 : il s'agira ensuite d'illustrer que] cependant, un régime politique à caractère trop négligeant ou qui use d'un laxisme incontrôlé, s'expose à d'énormes atteintes de la part de certains individus et qui d'ailleurs, pourraient constituer de sérieux obstacles à sa survie. C'est le cas de la plus part des régimes politiques africains où des citoyens se nourrissent d'un esprit d'égalité extrême avec l'autorité en place et tentent à toute occasion de la rivaliser.

[Les mêmes textes de référence ci-dessus...]

[Axe 3 : il s'agit enfin de proposer que] si le pouvoir ne doit être ni trop fort ni trop faible, il convient qu'il soit toujours modéré. Ainsi, il préserverait non seulement le dirigeant mais

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

également la liberté et paix sociales. Montesquieu propose qu'il doive être de sorte « qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen. » (Séparation des pouvoirs)

[Exemple de conclusion]

En résumé, après analyse nous pouvons reconnaître que ce jugement de Massa Makan porté sur le pouvoir politique est acceptable. Puisqu'un pouvoir extrêmement autoritaire finit toujours par être répondu par la révolte et le contraire pourrait également compter à la survie du régime. Nous retenons que, dans les deux cas, l'existence du dirigeant est menacée. Ainsi, l'essentiel est, donc pour tout régime politique, de maintenir le sens de la sagesse en vue de ne pas s'avérer insupportable aux yeux de la nation.

Sujet 5 : « Notre monde est de plus en plus hostile à l'autorité. Ceci est le corollaire de la dépravation des mœurs politiques et sociales. » Commentez à l'aide de vos expériences vécues ou entendues. Dites en définitive quelles dispositions vous prendriez pour réinstaurer l'autorité de l'Etat.

[Exemple d'introduction]

Ce sujet porte sur l'attitude désagréable et graduelle des citoyens du monde actuel contre l'autorité de l'Etat. Puisque l'Etat est l'ensemble des institutions qui régissent ou organisent la vie politique, sociale et culturelle d'une nation sur un territoire bien déterminé, il mérite ainsi, une certaine considération citoyenne. Malheureusement, le monde actuel manifeste continuellement une certaine agressivité contre l'autorité politique. Cette agression exprimée par les citoyens est bien entendu, le résultat de la dégradation des règles de vie politique et sociale. C'est pourquoi ce sujet affirme : « Notre monde est de plus en plus hostile à l'autorité. Ceci est le corollaire de la dépravation des mœurs politiques et sociales. » En quoi cette assertion s'avère-t-elle ? Quelles stratégies faudrait-il mettre en œuvre pour restituer à l'Etat son autorité ?

[Exemple de plan du développement]

[Axel : il s'agit de démontrer que] dans le monde actuel, l'Etat est en train de perdre son autorité sur les citoyens et bien sûr constitue d'ailleurs l'objet de désobéissance et d'agression. L'autorité institutionnelle des Etats est en crescendo mise en mal par les citoyens. Par ailleurs, cette désagréable attitude inhabituelle résulte de l'avilissement ou de la négligence des principes politiques et également de la mise à l'écart des vertus sociales des nations. C'est évidemment, ce manque de vertu qui entraîne la méfiance voire l'hostilité chez les dirigés contre les dirigeants pouvant aboutir à un déchainement de colère, exactement comme cela se manifeste dans la plus part des Etats africains du monde contemporain.

[Textes de référence] :

- “Du principe de la démocratie” de Montesquieu ;
- “De la corruption du principe de la démocratie” de Montesquieu ;
- “Autorité politique” de Denis Diderot ; ...

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

[Axe2 : il s'agit de] reconnaître que l'autorité de l'Etat, dans le monde actuel est foulée au pied par les citoyens qui d'ailleurs aperçoivent dans ce dernier un obstacle à braver pour parvenir à l'équilibre et à la liberté sociaux. Cette position des citoyens répond au système insupportable de fonctionnement utilisé par les dirigeants actuels.

[Exemple de conclusion] :

En conclusion, cette remarque critique sur l'attitude des peuples contemporains est pertinente étant donné que l'Etat est en train de devenir un adversaire aux yeux du citoyen. Malgré, ces hostilités citoyennes contre l'autorité étatique, l'existence de l'Etat reste toujours une nécessité incontournable dans toutes les sociétés humaines. Ainsi devrait-on revoir ses principes de progression afin de l'orienter sincèrement vers la préservation des intérêts et le bien-être général au détriment de la poursuite des fins particulières. Cela ferait naître raisonnablement dans les citoyens, une vertu sociale qui les entraînerait à restituer à l'Etat son autorité. Sans quoi, ce dernier restera toujours un objecteur perpétuel chez les peuples.

Sujet 6 : « Le respect qui entoure le pouvoir est plus inspiré par la crainte que par l'adhésion volontaire des peuples mais plus le chef penche vers l'usage de la force, plus il prépare sa ruine ». Commentez cette affirmation sans exclure l'actualité.

[Exemple d'introduction]

Le pouvoir politique est en général une puissance ou une force institutionnelle qu'un individu ou un groupe d'individus détient et utilise pour influencer les comportements des autres avec les lois établies ou pas par la société. Mais, la considération dans laquelle il s'imprègne dans son fonctionnement est généralement le résultat de la force qu'utilise le chef pour diriger et non du consentement volontaire des peuples. Cependant, cette force poussée à l'extrême, conduit à la destruction du dirigeant lui-même. C'est pourquoi ce sujet affirme : « Le respect qui entoure le pouvoir est plus inspiré par la crainte que par l'adhésion volontaire des peuples mais plus le chef penche vers l'usage de la force, plus il prépare sa ruine ». En quoi peut-on reconnaître le bien-fondé de cette affirmation sur le fonctionnement du pouvoir politique ?

[Plan du développement]

[Il s'agit de démontrer que la force est en général, le moyen qu'utilise bon nombre de dirigeants politiques pour se faire respecter. Cependant, en utilisant la crainte comme moyen de gouvernance, ils oublient qu'ils ouvrent les voies de leurs destructions]

[Textes de référence]

- « Méfaits de l'anarchie » de Montesquieu
- « Autorité politique » de Diderot
- « Séparation des pouvoirs » de Montesquieu ;
- « Du principe de la démocratie » de Montesquieu...
- « La mort de chaka », Seydou Badian...

[Exemple de conclusion]

En résumé, après analyse de cette idée sur la source du respect de l'autorité étatique, il n'est pas erroné d'admettre largement son caractère vrai. Puisque la plupart des gouvernements modernes s'imposent généralement par leur "bras toujours levés" surtout dans beaucoup de régimes africains où les bains de sang citoyen sont généralement un moyen idéal pour se maintenir au pouvoir. Mais nous retenons de notre part que la force ou la violence n'est pas une solution durable pour le maintien de l'autorité politique sur le citoyen. Car elle peut toujours occasionner un déchaînement de colère citoyenne qui pourrait coûter au pouvoir son existence. Ainsi devons-nous demander de savoir ce qu'il faut pour le maintien efficace et durable du respect de l'autorité du pouvoir sans que ce dernier ne fasse recours à la force.

Sujet 7 : Faut-il préférer la dictature à la démocratie ?

[Exemple d'introduction]

L'homme étant un animal politique, il ne peut en aucune manière vivre en dehors de la société. Ainsi cette vie sociale n'est possible qu'au sein d'un régime politique. L'objectif d'un régime politique est de réaliser le bonheur des individus, mais tous les régimes ne sont pas aptes à réaliser cet objectif. C'est pourquoi ce sujet demande de savoir si la dictature est préférable à la démocratie. Ce problème nous amène aux interrogations suivantes. Dans quelle mesure la dictature est-elle préférable à la démocratie ? La démocratie n'est-elle pas préférable à la dictature ?

[Plan du développement :]

[Axel :] La démocratie est un régime politique dans lequel le pouvoir est exercé et contrôlé par le peuple c'est-à-dire par l'ensemble des citoyens sans distinction de race, de naissance ou de richesse. Ce régime présente des anomalies, au nom de la liberté chacun s'autorise de faire tout ce qu'il veut. Ce qui crée le désordre l'anarchie dans l'Etat. C'est pourquoi Platon pensait que la démocratie est le pouvoir de la foule ignorante. Pour sortir de cette situation il est nécessaire d'établir un pouvoir fort. Le véritable régime politique, est celui dans lequel le chef a un pouvoir fort, et inébranlable. Pour ce faire il est nécessaire de confier tout le pouvoir à un seul homme, c'est-à-dire à un dictateur. L'Etat a pour but la garantie de la vie de la sécurité et de la paix des sujets. Seule la dictature est capable d'atteindre ce but, car en dictature l'intérêt personnel du souverain est le même que l'intérêt public. La paix des sujets est le fruit du pouvoir absolu. La paix des sujets est le fruit du pouvoir absolu. C'est pourquoi Hobbes pense que diviser le pouvoir, c'est le dissoudre, car les morceaux du pouvoir se détruisent l'un l'autre. Le pouvoir est un et indivisible. La démocratie conduit à l'individualisme alors que, la dictature unit les individus autour d'une unité centrale.

[Axe2 :] La dictature est un régime dans lequel le pouvoir est arbitraire et centralisé dans la main d'une seule personne. Ce pouvoir ne respecte ni le droit des hommes, ni la dignité humaine. Il est exercé sans le consentement des gouvernés, dans ce contexte l'individu devient un pion manipulé par une force extérieure. Pour sortir de cette contrainte, il est nécessaire d'établir un pouvoir où les individus non seulement se reconnaissent, mais aussi où ils sont au début et à la base de tout, d'où la démocratie. La démocratie est le seul régime politique convenable à la nature humaine. Pour Spinoza la démocratie est le meilleur régime politique car elle garantit les droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Pour Alexis Tocqueville la démocratie maintient l'harmonie sociale, elle prémunit les hommes contre la révolution. Pour Winston Churchill « la démocratie est un mauvais système mais il est le moins mauvais de tous. » C'est pour dire que comparativement aux régimes politiques la démocratie réalise le bonheur des individus.

[Axe3 :] Vu les dysfonctionnements de la démocratie, la dictature semble avoir raison ; mais ces imperfections ne sont pas un motif pour la rejeter intégralement, car c'est le seul régime dans lequel les individus se reconnaissent dans la gestion du pouvoir politique est la démocratie.

#### [Exemple de conclusion]

Au regard de ce que nous venons d'analyser, nous retenons qu'aucun pouvoir n'est parfait, certains sont moins mauvais que d'autres. Pour notre part nous soutenons que le véritable régime est celui qui est susceptible de réaliser le bonheur des individus, la démocratie est plus adaptée à cet objectif que les autres. La démocratie est-elle le meilleur régime politique ?

Sujet 8: Dans un Etat de droit peut-on prendre les armes pour accéder à la liberté ?

#### [Explication général du sujet :]

L'Etat de droit peut se définir comme un système institutionnel dans lequel la puissance publique est soumise au droit. C'est un Etat constitutionnel dans lequel l'exercice du pouvoir gouvernemental est contraint par la loi. On entend par Etat de droit, un Etat dans lequel tous les individus ou collectivités ont leurs activités déterminées et sanctionnées par le droit. Un Etat de droit s'oppose à un Etat où règne l'arbitraire, le bon plaisir du prince. Pour Hans Kelsen, il est un Etat dans lequel les normes juridiques sont hiérarchisées de telle sorte que sa puissance s'en trouve limitée. Dans ce modèle, chaque règle tire sa validité de sa conformité aux règles supérieures. Pour ce faire il faut l'égalité des sujets de droit devant les normes juridiques, l'existence de juridictions indépendantes et la séparation des pouvoirs. Toute norme, toute décision qui ne respectent pas le principe supérieur seraient susceptibles d'encourir une sanction juridique. En faisant du droit un instrument privilégié de régulation de l'organisation politique et sociale, il subordonne le principe de légitimité au respect de la légalité. Rousseau « renoncer à sa liberté, c'est renoncer à son caractère d'être humain » Philosophiquement l'Etat de droit

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

s'oppose à l'état de nature. Il est indispensable de respecter l'état de droit si on veut instaurer une paix durable. La promotion de l'état de droit au niveau national et international est inscrite au cœur de la mission de l'ONU. L'état de droit permet de créer une société sécurisée.

**Sujet 9 : La démocratie africaine est malade. Qu'en pensez-vous ?**

**[Exemple d'introduction :]**

La démocratie est un régime politique dans lequel le pouvoir est exercé et contrôlé par le peuple, c'est-à-dire par l'ensemble des citoyens sans distinction de race, de naissance, de société, de richesse ou de compétence. Ses principes sont mal appliqués en Afrique, c'est pourquoi un penseur contemporain affirme que « la démocratie africaine est malade. » Cette affirmation nous conduit au problème suivant : Dans quel contexte peut-on dire que la démocratie africaine est malade ? La démocratie africaine n'enregistre-t-elle des résultats encourageants ?

**[Plan du développement :]**

**[Axe1 :]** La démocratie africaine contient des imperfections, car elle n'est pas bien réfléchie, elle est le résultat d'une spontanéité. La majorité de la population est illettrée ce qui est un obstacle à la bonne marche de la démocratie, elle est une démocratie de façade inscrite uniquement sur les papiers sans aucun souci pratique. L'imperfection de la démocratie africaine s'explique par la culture africaine. Le peuple africain est incapable d'accéder à la majorité intellectuelle ce qu'il ne saurait pas atteindre la majorité politique. La crise de la démocratie en Afrique est donc une crise de souveraineté. Entre la croyance en la démocratie et la réalité du quotidien, il y a un immense fossé. La démocratie prête le flanc à toutes sortes de dérives autocratiques. L'on enregistre dans les Etats démocratiques des graves dysfonctionnements électoraux et judiciaires. Il faut ajouter des structures sociales profondément rurales et communautaires, fondées sur des solidarités claniques ou ethniques ayant souvent une conception de type irrationnel au chef. La démocratie est influencée par la recherche effrénée de l'intérêt économique c'est-à-dire le profit capitaliste. Elle se limite à des élections qui ne sont mêmes pas libres et équitables. La cupidité des chefs d'Etat les amène à modifier la constitution en fonction de leur intérêt personnel égoïste. Et la mauvaise gestion conduit à des coups d'Etat incessants. En Afrique, il y a un lien étroit entre la démocratie et la pauvreté, car la liberté pour le peuple de sortir de la pauvreté est visiblement réprimée. Cette démocratie est émaillée par des fraudes, la corruption, le népotisme, pour ne citer que ceux-ci.

**[Axe2 :]** En Afrique, la démocratie est aujourd'hui, malgré ses faiblesses, une culture acquise, un système politique éprouvé et une forme d'organisation sociale souhaitable. Son efficacité réside dans les possibilités de délibération et représentation politiques offertes, la protection des libertés et la recherche du bien commun, la garantie de la participation effective de tous aux élections et au partage du pouvoir. Elle est un horizon politique, un idéal vers lequel tendent toutes les méthodes de gouvernement. L'Afrique a

enregistré des avancées notables dans le processus de démocratisation. Avec ses multiples accords, traités internationaux, continentaux et régionaux, l'Afrique a déjà un cadre propice à l'émergence de véritables démocraties. Cet arsenal de textes fournit un cadre théorique, pour trouver un bon moule à la taille des aspirations pressantes et manifestées des peuples africains qui ont soif de démocratie. Elle a mis fin à l'action des partisans des régimes totalitaristes qui existaient au lendemain des indépendances. Elle a mis fin au coup d'Etat et la fin de la violence lors des changements du pouvoir politique. Malgré les imperfections de la démocratie, elle reste et demeure notre seul espoir. C'est pourquoi Winston Churchill affirme que « la démocratie est un mauvais système, mais elle est le moins mauvais de tous »

[En synthèse,] nous retenons que la démocratie a subis des différentes phases d'évolution mais elle passe de l'inférieur vers le supérieur.

[Exemple de conclusion :]

La démocratie dans son ensemble doit avoir un axe autour duquel elle peut graviter : des systèmes politiques pour le choix et remplacement du gouvernement par des élections libres et équitables, la participation active des citoyens dans la vie politique et civile. La protection des droits de l'homme pour tous. Pour notre part, il faut retenir avec André Malraux « on ne fait pas de la politique avec la morale, on n'en fait pas davantage sans » Georges Burdeau ajoute qu'il est impérieux de préciser que « la démocratie n'est pas dans les institutions mais dans les hommes ».

# LA CULTURE ET CIVILISATION

"Chaque peuple est particulièrement civilisé."

« Une civilisation n'est détruite par l'extérieur que si, elle est rongée par l'intérieur ».

Sujet 1 : Peut-on concevoir qu'une civilisation soit meilleure au monde ?

## [Exemple d'introduction]

Le concept de civilisation est par définition l'ensemble des phénomènes sociaux, politiques, religieux, moraux, économiques et esthétiques propres à une communauté ou à une société vivant sur un territoire déterminé pendant une époque précise de son évolution. Cela implique qu'autant sont diverses les sociétés, autant les civilisations varient puisque chaque communauté en possède et différemment de l'autre. Ainsi, c'est au regard de cette diversité civilisationnelle que ce sujet demande de savoir si toute fois une civilisation peut-elle être considérée comme meilleure ou exemplaire par rapport aux autres. Dès lors deviennent nécessaires les interrogations suivantes : dans quel contexte peut-on penser qu'une civilisation soit meilleure parmi tant d'autres ? Étant donné que la substance de la civilisation varie selon la communauté, un jugement de valeur serait-elle logique sur les civilisations du monde ?

## [Plan du développement]

### [Le sujet recommande plan dialectique] :

[Thèse] : Il s'agit de démontrer qu'une civilisation peut s'estimer meilleure, lorsqu'on s'en tient à la conception originale du concept, c'est-à-dire, celle qui considérerait les peuples d'Europe et ceux des milieux urbains comme civilisés par rapport à ceux de l'Afrique et des campagnes jugés primitifs ou sauvages. C'est d'ailleurs, cette prétention erronée qui a favorisé les entreprises coloniales de l'homme en Afrique.

[Antithèse] : Il s'agira ici d'expliquer et de démontrer qu'une civilisation ne saurait être meilleure par rapport à une autre au sens relatif et pluraliste du terme. Et cela, par ailleurs a été illustré par les travaux scientifiques des ethnologues et anthropologues tel que l'allemand Léon Frobenius. Puisque chaque société est civilisée différemment de l'autre, ce qui constitue même son identité ; un jugement de valeur ne saurait se justifier. Car les civilisations diffèrent les unes aux autres.

## [Textes de référence] :

"Deux philosophies différentes", Cheikh Hamidou Kane, "Lettre à la jeunesse", Amadou Hampâté Bâ ; "Discours sur le colonialisme", Aimé Césaire...

[Synthèse] : Donc, on ne peut penser à une civilisation meilleure ou inférieure cependant à des civilisations distinctes les unes aux autres. Ce qu'il convient de souligner, est que les réalités qui caractérisent les temps modernes nécessitent la coexistence et la complémentarité des civilisations mondiales puisqu'aucune société seule ne saurait faire face aux diverses menaces de cette époque.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

[Textes de référence : les mêmes ci-dessus].

[Exemple de conclusion]

En conclusion, cette interrogation sur le concept de civilisation appelle une double réponse. Puisqu'à l'origine le concept faisait allusion au niveau d'avancement ou à l'évolution des phénomènes sociaux des peuples. Les peuples évolués sur ce plan avaient ainsi une civilisation supposée meilleure qu'il fallait propager sur les territoires des peuples les moins évolués. Cette conception a été jugée plus tard limitée. Alors le concept s'est vu élargir par définition de façon pluraliste. Il reconnaît cette fois-ci que chaque peuple est civilisé d'une manière ou d'une autre et cela, distinctement des autres en supprimant tout jugement de supériorité existant.

Sujet 2 : « j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien, que marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime à se replier sur elle-même s'étiole ». *Commentez cette réflexion de Césaire*

[Exemple d'introduction]

Il s'agit dans ce sujet, de la nécessité de la rencontre des civilisations distinctes. Par ailleurs, la notion de civilisation est par définition l'ensemble des phénomènes sociaux : politiques, religieux, moraux, économiques et esthétiques propres à une communauté ou à une société vivant sur un territoire déterminé pendant une époque précise de son évolution. Cela implique qu'autant sont diverses les sociétés, autant les civilisations varient puisque chaque communauté en possède et différemment de l'autre. Ainsi, Aimé Césaire soutient la thèse selon laquelle les civilisations différentes doivent aller les unes vers les autres afin d'obtenir une synthèse. Puisqu'une civilisation à elle seule ne peut survivre dans le monde moderne. C'est pourquoi affirme-t-il : « j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien, que marier des mondes différents est excellent, qu'une civilisation, quel que soit son génie intime à se replier sur elle-même s'étiole ». Peut-on justifier cette affirmation de Césaire à l'aide de nos connaissances ?

[Plan du développement]

[Il s'agit de démontrer le caractère pertinent de la thèse du sujet, c'est-à-dire, démontrer le caractère vrai de ce que le sujet affirme à l'aide d'exemples précis]

[Textes de référence]

- « Deux philosophies différentes » (Aventure ambiguë) Cheikh Hamidou Kane ;
- « Lettre à la jeunesse », Amadou Hampâté Bâ ;
- « Discours sur le colonialisme », Aimé Césaire ;
- « Cahier d'un retour au pays natal », Aimé Césaire ; ...

[Exemple de conclusion]

En conclusion, après analyse de cette assertion, il n'est pas contraire d'avancer son caractère acceptable. Nous pouvons retenir que les civilisations divergent. Mais leur survie respective dans ce monde moderne, dépend nécessairement de leur ouverture les unes aux autres puisque l'inter échange, est source incontournable de vivification réciproque.

**Sujet 3 : Le traditionnaliste malien, Amadou Hampâté Bâ affirmait à propos de la nécessité de la rencontre des civilisations différentes : « Il y a « ma » Vérité et « ta » vérité qui ne se rencontreront jamais. « La » vérité se trouve au milieu pour s'en approcher, chacun doit se dégager un peu de « sa » vérité pour faire un pas vers l'autre ». Expliquez et argumentez cette affirmation.**

**[Exemple d'introduction]**

La notion de civilisation est par définition l'ensemble des phénomènes sociaux : politiques, religieux, moraux, économiques et esthétiques propres à une communauté ou à une société vivant sur un territoire déterminé pendant une époque précise de son évolution. Cela sous-entend qu'une civilisation est toujours le propre d'une société bien déterminée, c'est « sa vérité » et elle constitue sa particularité par rapport aux autres. Ainsi, selon Hampâté Bâ, une des réalités incontournables de l'époque modernes est la nécessité de l'ouverture des mondes différents les uns vers les autres, pour aller vers une civilisation universelle, ce qu'il appelle « la vérité ». C'est pourquoi il affirme : « Il y a « ma » Vérité et « ta » vérité qui ne se rencontreront jamais. « La » vérité se trouve au milieu pour s'en approcher, chacun doit se dégager un peu de « sa » vérité pour faire un pas vers l'autre ». En quoi cette affirmation d'Hampâté Bâ se justifie-t-elle ?

**[Plan du développement]**

*[Il s'agit de démontrer le caractère pertinent de la thèse du sujet, c'est-à-dire, de justifier que chaque société possède "sa vérité" (Société) différemment de l'autre et que la nécessité de l'heure est l'ouverture des uns vers les autres pour l'édification de "la vérité" (la civilisation universelle)]*

**[Textes de référence]**

« Deux philosophies différentes » (Aventure ambiguë) Cheikh Hamidou Kane ;

« Lettre à la jeunesse », Amadou Hampâté Bâ ;

« Discours sur le colonialisme », Aimé Césaire ;

« Cahier d'un retour au pays natal », Aimé Césaire ;...

Par ailleurs, l'actualité belliqueuse dans le monde dont aucune nation n'est préservée, nécessite la mutuelle compréhension entre les peuples en vue de faire face aux diverses menaces de l'époque...

**[Exemple de conclusion]**

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

En conclusion, Amadou H. Bâ a toujours prôné la nécessité de la solidarité civilisationnelle. Il n'est pas contraire, après analyse de son affirmation, d'avancer le caractère acceptable de cette dernière. Car nous observons que les civilisations divergent dans un monde qui ne cesse de révéler aux peuples leurs insuffisances. Donc, leur survie respective dans ce monde moderne belliqueux et d'instabilité de toute nature, dépend nécessairement de leur ouverture les uns aux les autres puisque l'inter changement, est source incontournable de vivification réciproque.

## THEATRE NEGRO-AFRICAIN

Quel moyen pour assurer l'accessibilité du message à un peuple dont la majorité est moins instruite pour susciter une prise de conscience patriotique chez lui ? C'est ce vide que le théâtre négro-africain veut combler en général même s'il s'offre souvent la mission de corriger les tares dans le comique.

Sujet 1 : "Le théâtre est une crise qui se dénoue par la mort ou la guérison. Du point de vue humain, l'action du théâtre est bienfaisante, car poussant les hommes à se voir tels qu'ils sont, elle fait tomber le masque, elle découvre le mensonge, la veulerie, la bassesse". *Commentez cette affirmation.*

[Exemple d'introduction]

Il s'agit d'une analyse portant sur le rôle du théâtre en général. Par ailleurs, il est un spectacle destiné à être joué et à travers lequel des acteurs donnent vie aux personnages devant un public spectateur. Selon qu'il soit tragique ou comique, l'œuvre théâtrale peut s'achever par une déception ou par une victoire du héros « Mort ou guérison » et elle est d'une grande utilité dans la société. Car, elle y apparaît comme un miroir qui lui jette ses propres images mettant en ainsi à nu les tares ou les maux de la communauté. C'est bien pourquoi cette critique affirme : « Le théâtre est une crise qui se dénoue par la mort ou la guérison. Du point de vue humain, l'action du théâtre est bienfaisante, car poussant les hommes à se voir tels qu'ils sont, elle fait tomber le masque, elle découvre le mensonge, la veulerie, la bassesse. » En quoi cette assertion se justifie-t-elle ?

[Plan du développement]

[Il s'agit de démontrer à l'aide d'exemples, que selon le genre soit comique ou tragique, l'œuvre théâtrale apparaît comme un conflit qui peut se dénouer par la déception ou la satisfaction du héros]

[Textes de référence]

"Trois prétendants un mari", Guillaume Oyono M'Bia ;

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

"Le lion et la perle", Wolesoyinka ;

"Une saison au Congo", Aimé Césaire,

"La mort de chaka", Seydou Badian...

Par ailleurs, l'œuvre théâtrale reflète généralement la société dans laquelle elle est produite. Ainsi, elle permet à l'individu non seulement de se voir son image mais également de prendre conscience de ses défauts et de ses insuffisances afin de remédier...

[Textes de référence]

"Une saison au Congo" ; "La tragédie du roi Christophe" ; Aimé Césaire...

[Exemple de conclusion]

En résumé cette critique sur le théâtre est acceptable dans une large mesure étant donné que la comédie se caractérise toujours par la guérison de l'âme du personnage principal qui obtient toujours gain de cause au bout de ses efforts ; la tragédie se traduit généralement par la déception du héros dont les entreprises s'avèrent incomprises dans la plus part des cas. Enfin, il faut reconnaître que le théâtre présente également, une mission d'éveilleur de conscience sociale grâce généralement, à la pertinence des sujets qu'il évoque devant le public spectateur.

# Technique du commentaire composé

## 1. Comprendre le commentaire composé :

Le commentaire composé est un exercice littéraire proposé aux apprenants ou aux candidats des séries littéraires, lors des évaluations ou des examens. Le commentaire composé tel qu'il est proposé, demande de fournir une explication commentée sur un texte, non pas de façon linéaire, mais en suivant un développement composé sous forme de plan. Ainsi, tout bon commentaire composé comprend : une introduction, un développement organisé selon deux ou trois grands axes (centres d'intérêt) et une conclusion

\*\*\*\*\*

## 2. Comment introduire un texte du commentaire composé :

Pour introduire un texte du commentaire composé, l'apprenant ou le candidat doit savoir que l'introduction est codifiée et comprend trois phases. La première phase appelée :

**Présentation ou situation du texte :** elle précise le titre de l'œuvre dans laquelle le texte provient, le nom de son auteur (*nom, nationalité*), sa date de publication et sa maison d'édition (*trouver ces informations en bas du texte après le nom de l'auteur*). La deuxième phase appelée :

**Caractérisation du passage :** elle précise le thème central du texte, le genre (*pour le théâtre : préciser s'il s'agit d'un monologue, d'un dialogue ou d'une tirade ; pour la poésie : l'apprenant ou le candidat indique s'il s'agit d'un sonnet ou d'un poème libre...*)

La troisième phase est appelée :

**Annonce des grandes parties du développement ou des centres d'intérêt (axes) :** elle s'annonce à travers des formules du type : "nous étudierons..., nous montrerons..., nous essaierons d'étudier..." Cette annonce se fait sous deux ou trois centres d'intérêt qui seront analysés dans le développement l'un après l'autre par ordre d'apparition.

**NB :** L'introduction ne doit pas comporter de passages tirés du texte, elle commence par un alinéa et ne forme qu'un seul paragraphe.

### 3. Comment développer un commentaire composé sur un texte littéraire ?

Le développement se compose de différentes parties et sous-parties cherchant chacune à démontrer quelque chose dans le texte. Chaque partie s'ouvre sur une phrase d'introduction partielle dans laquelle l'apprenant indiquera son objectif et chaque sous-partie a pour but de prouver cet objectif à travers des analyses précises fondées sur essentiellement neuf (9) outils : le thème (*champs lexicaux dominants*) ; la ponctuation expressive (*absence ou présence : exclamation, interrogation..., qui traduisent différents sentiments des personnages*) ; énonciation les marques de présence du locuteur et du destinataire : (*qui parle ? pronoms de première personne, à qui ? pronoms de deuxième personne*) ; la versification (*rimes, mètres, les allitérations, les assonances...*) le rythme (*pour les poèmes réguliers : binaire, ternaire...*) ; les figures de style (*comparaison, métaphore, personnification...*) ; le registre littéraire utilisé (*lyrique, comique, tragique, épique, polémique, didactique, pathétique, satirique...*) ; les verbes (*d'action, d'état...*) , la syntaxe (*le temps et le mode, leurs valeurs respectives*),

Du reste, l'apprenant doit expliquer l'effet que produit chacun de ces outils rencontré dans le texte car sans ces commentaires techniques, il ne fera que répéter plus ou moins le texte et cela n'est pas acceptable. Alors, il doit donc démontrer la pertinence de ses propos en s'appuyant sur des passages tirés du texte. Par ailleurs, l'apprenant doit intégrer ses citations. C'est-à-dire qu'il ne doit pas créer une différence entre les citations et leurs commentaires explicatifs. Chaque sous-partie s'achève sur une conclusion partielle qui résume la partie et utilise une transition annonçant la sous-partie suivante.

\*\*\*\*\*

### 4. Comment conclure un texte de commentaire composé ?

La conclusion est la dernière partie du travail. Elle comprend : Premièrement un résumé des grands axes. C'est-à-dire elle fait le bilan du devoir, là, il est inutile de reprendre en détail les différentes sous-parties. Deuxièmement, l'apprenant fait une ouverture ou mise en relation avec d'autres textes soit du même auteur soit ceux d'autres auteurs cela, pour saisir brièvement leurs ressemblances ou leurs différences thématiques et formelles. Cette comparaison doit être succincte. C'est l'ouverture finale.

## COMMENTAIRE COMPOSÉ, APPLICATION

Sujet 1 : fais le commentaire composé du texte ci-dessous :

Texte : Fonction du poète

[...] Peuple ! Écoutez le poète !

Ecoutez le rêveur sacré !

Dans votre nuit, sans lui complète,

Lui seul a le front éclairé.

Des temps futurs perçant les ombres,

Lui seul distingue en leurs flancs sombres

Le germe qui n'est pas éclos.

Homme, il est doux comme une femme.

Dieu parle à voix basse à son âme

Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,

L'envie et la dérision,

Marche, courbé dans vos ruines,

Ramassant la tradition.

De la tradition féconde

Sort tout ce qui couvre le monde,

Tout ce que le ciel peut bénir.

Toute idée, humaine ou divine,

Qui prend le passé pour racine,

A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! Il jette sa flamme

Sur l'éternelle vérité !

Il la fait resplendir pour l'âme

D'une merveilleuse clarté.

Il inonde de sa lumière

Ville et désert, Louvre et chaumière,

Et les plaines et les hauteurs ;

Tous d'en haut il la dévoile ;

Car la poésie est l'étoile

Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

Victor Hugo, Les Rayons et les ombres 1840

[Exemple d'introduction] :

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

[Présentation du texte] Ce poème « Fonction du poète » est un extrait du recueil intitulé « les rayons et les ombres » du romantique Français Victor Hugo qu'il a publié en 1840. Hugo a toujours une très haute idée du rôle du poète dans la société et soutient-il cette position dans une large partie des œuvres. [Caractérisation du texte] Ainsi, dans le présent texte « Fonction du poète » le poète résume sa pensée puisqu'il se présente d'abord comme mage qui a des rêves sacrés et qui éclaire les hommes, ensuite comme une liaison entre Dieu et les humains et enfin apparaît comme celui qui comprend le cosmos et qui est aimable. [Annonce des centres d'intérêt] Nous analyserons tout d'abord le domaine de compétence du poète, selon Hugo, donc ce qu'il voit ; puis étudierons ce qu'il fait et apporte aux hommes et finirons par sa position de rêveur sacré.

[Exemple de développement] :

[Ce que le poète voit] Hugo dans ce poème, détaille les champs de vision du poète. Apparemment, il a une vision universelle puisqu'il voit tout dans l'univers, accède à tout ce qui est du passé ou de l'avenir, de la nature, des hommes ou de Dieu, comme le témoigne ce passage du vers 16 « tous ce qui couvre le monde ». Sa solidarité et son amour pour ses semblables sans doute, le pousse à se confondre à la douceur d'une femme dans le vers 8 : « doux comme une femme ». Par ailleurs, le poète apparaît comme le confident de Dieu « Dieu parle à voix basse à son âme » non seulement mais aussi il connaît ce qui n'est pas encore né comme l'exprime les vers 6 et 7. Du reste, le voisinage des « forêts » et des « flots » du vers 10, comme l'énumération spatiale des vers 26 et 27, ainsi que l'ensemble du poème expliquent que rien de ce qui est au monde n'est étranger au poète. En plus, le poète se particularise avec ses qualités exceptionnelles « lui seul a le front éclairé » de géant. La métaphore « monde de sa lumière » pourrait sembler incohérente en mêlant deux réalités, l'eau d'« inonder » et la lumière ; mais en fait elle traduit l'abondance et le rôle bienfaiteur et généreux du poète qui distribue ses bienfaits à profusion.

[Conclusion partielle] Donc, le poète voit plus loin et plus profondément, mais sa connaissance est destinée à la diffusion et à l'enseignement pour servir les nations en dérive.

[Ce que le poète fait et apporte aux hommes] Par ailleurs, le poète au premier vers invite son peuple à l'écouter puisqu'il est celui qui lit, traduit et construit le monde ; ce qui suggère l'importance liée à son message. Il est créateur, il sait éveiller la « tradition féconde » pour faire naître l'avenir et même à partir des ruines. L'expression « qui prend le passé pour racine a pour feuillage l'avenir » désigne le poète qui, avec minutie, « marche, courbé dans vos ruines » pour établir la continuité entre les hommes dans l'éternité. Mais, l'essentiel pour lui, est de construire de l'avenir et la foi dans le progrès. Par ailleurs, les obstacles sont divers sur le passage du poète comme ces passages le justifient « malgré les épines, / L'envie et la dérision » mais, ils sont loin de constituer des motifs de découragement pour le poète dans sa lutte pour la liberté du peuple. Le poète est de surcroît, celui qui perçoit le mystère et le révèle aux hommes, celui qui est au-dessus des partis, et qui conduit les hommes, « rois et pasteurs » à Dieu. Ses bienfaits sont

universels, comme l'expriment les contrastes « ville et déserts, Louvre et chaumière, ... rois et pasteurs » vers 26 et 30. En plus, L'anaphore de l'expression « lui seul » attribue non seulement au poète un caractère exceptionnel, mais aussi traduit sa solitude dans la lutte au cours de laquelle il utilise une tonalité à la fois lyrique et épique, des pluriels et des points d'exclamations désignant et interpellant à la fois ses semblables. [Conclusion partielle] Enfin la démarche du poète est héroïque car elle est une épreuve qui demande un combat, une recherche, un dépassement de soi rendu pour apporter aux hommes ou à l'humanité le bonheur ou une vie meilleure. On pourrait dire que Victor Hugo fait un plaidoyer prophétique pour défendre la fonction prophétique du poète.

**[Exemple de conclusion générale] :**

[Bilan ou synthèse du devoir] ce poème est un discours d'exhortation pour que les hommes reconnaissent enfin la valeur de celui qui leur apporte tant. Il invite les hommes à reconnaître la place du poète qui voit ce que les autres ne voient pas, le transmet, et élève ainsi les hommes au rang du divin. [Ouverture finale] Dans la tradition romantique, à l'instar de Lamartine ou de Vigny qui professent la même conception, Hugo exprime ici sa haute ambition en plaçant le poète au-dessus de tout, au service des hommes et de leur progrès.

**Sujet 2 : Le commentaire composé de texte. (Bac 2018 TLL)**

*Voici un passage présentant un chef imaginaire d'un Etat imaginaire d'Afrique, passage extrait du roman de Amadou Kouyoumdou "En attendant le vote des bêtes sauvages" :*

L'homme au totem caïman rejeta la pessimiste interprétation du développement, décida de forcer le destin. Il était le maître du pays et fabriquait des fortunés. Il se rappela les préceptes d'un vieux proverbe de chez lui. Le proverbe qui conseille à qui parvient à faire la fortune d'un étranger avec un doigt, de retourner immédiatement en direction de sa personne ses dix doigts pour se couvrir d'or, de courir pointer ses parents et enfants avec cinq doigts, ceux de son village et sa tribu avec trois doigts, avant d'aller à travers le monde réaliser le bonheur des autres hommes de l'univers.

Le dictateur avait, avec de l'argent de l'Etat, fait de chacun de ses parents, de ses proches et serviteurs des fortunés comme des princes d'un pays pétrolier du golfe d'Arabie. Il avait hissé ; toujours avec les moyens de l'Etat, tous les membres de sa tribu au bonheur et au confort matériel que vivent les citoyens des pays développés les plus riches du monde. A tout habitant des villages environnants de sa case natale, il avait fait octroyer gratuitement une villa par le gouvernement. Personnellement, il avait dirigé les chantiers de construction des larges avenues qui traversent de part en part sa ville natale et se prolongent dans la forêt et la brousse. Dans la brousse et la forêt, loin de toutes présences humaines, où les serpents utilisent les avenues comme clairières pour se réchauffer au premier rayon du soleil, les amoureux. Il s'était amusé, pendant ses week-ends et ses nuits, à réaliser, au milieu des pauvres cases basses couvertes de tôle ondulée

des habitants, des œuvres splendides et immenses financées par le budget de l'Etat. Des palais aux frontons dorés, de splendides hôtels en marbre et même une basilique. Des magnificences qui se perdent dans les cieux du village, des magnificences qui ne sont utilisées et ne sont hantées que par les volettements des hirondelles et des gendarmes et les coassements des chauves-souris.

Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtessauvages*, Editions du seuil, septembre 1998.

Fais le commentaire composé de ce passage. Sans dissocier l'étude du fond et de la forme, montre le caractère dictatorial de « l'homme au totem caïman », le népotisme et la cupidité dont il fait montre, l'absurdité de certains de ses actes.

[Exemple d'introduction]

[Présentation du texte] Ce texte est extrait du roman "En attendant le vote des bêtes sauvages" du romancier ivoirien Amadou Kourouma qu'il publie dans les "Editions du Seuil, en septembre 1998". [Caractérisation du texte] Le romancier, dans ce passage, explique le comportement dictatorial, népotiste (favoritiste) et souvent absurde d'un chef d'Etat imaginaire africain. [Annonce des centres d'intérêt] Nous étudierons d'abord, avec des exemples illustreurs, le caractère dictatorial et népotiste de "L'homme au totem caïman", ensuite démontrerons à travers le texte ce qui justifie la cupidité et l'absurdité chez cet homme.

[Exemple de développement d'un commentaire composé : amuse-toi à rédiger le développement]

[Conclusion générale]

Le romancier ivoirien Amadou Kourouma, à travers ce passage, a voulu lever le voile avec habilité sur les différentes attitudes qui caractérisent un dictateur à savoir : un goût démesuré de la réussite, une tendance naturelle au népotisme ou au favoritisme, etc. Il est à noter que Kourouma est romancier habile qui, par l'imaginaire, parvient à insinuer le caractère illégal et souvent même absurde de la plus part des dirigeants africains les plus démocratisés dans l'apparence. Enfin, cet extrait de Kourouma par la nature des thèmes qu'il traite se rapproche beaucoup du roman « Dramouss » du Guinéen Camara Laye.

Sujet 3 : le commentaire composé du texte. (Bac 2018 TAL)

Texte: Briques.

Reconstruire les murs de la république

Et reteindre le drapeau national

Avec une âme pacifique.

Recoudre le tissu social

Avec l'aiguille du temps

Et le laisser sécher au soleil levant.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

Repeindre l'homme  
Refaire son toit de chaume  
Jeter dans la poubelle de l'oubli  
Des fruits pourris,  
Qui tombent de nos branches humaines  
Avant les saisons prochaines

Refonder les cœurs  
En extraire la peur.  
Essuyer les gouttes de larmes  
De salives salissent le bitume  
Qui rendent les routes glissantes  
La paix impuissante.

Revernir les meubles  
Pour le repos du peuple,  
Balayer la cour du village,  
Ramasser les brindilles de colère,  
Couper les racines des herbes sauvages,  
Qui envahissent l'amour,  
Qui éteignent le jour,  
MA SEULE PRIERE !

Roger poussiwheau, *cher mon pays, Ne pleure pas*, Edit. Edilis, 2007.

Fais le commentaire composé de ce poème. Sans dissocier l'étude du fond et de la forme développe les deux thèmes principaux abordés par poète.

#### [Exemple d'introduction]

[Présentation du texte] Le présent texte "Briques" est tiré du recueil poétique "Cher Mon pays, Ne Pleure pas" publié en 2007 dans les Editions Edilis, par Roger Poussi Wheau. [Caractérisation du texte] Le poète, à travers ce poème, aborde le thème de la reconstruction et celui de la réconciliation nationale. Ainsi, le poème apparaît comme une prière et qui, même se confirme vers la fin. [Annonce des centres d'intérêt] Dans un développement structuré, commenté et illustré, nous démontrerons par quels moyens le poète arrive à l'expression de sa volonté de la reconstruction et de la réconciliation patriotique.

#### [Exemple de développement d'un commentaire composé]

[De la volonté du poète de reconstruire le pays] Ce poème, à partir de son titre "Briques" est assez patriotique puisque le mot "brique" désigne un matériau de construction en maçonnerie. Son choix par le poète, ici, ne semble pas superflu car il fait allusion à la nécessité de reconstruire, au sens figuré du terme, la patrie. En effet, le mot pris au pluriel

insinuerait la diversité des efforts que nécessite la reconstruction nationale. Cette diversité complexe se renforce par les dispositions distinctes de rimes tantôt croisées (première et quatrième strophe), tantôt plates (deuxième et troisième strophe) ou inhabituelle (v4 et v8, strophe4). Par ailleurs, le dessein de rénovation traduit par des verbes d'action tels que « reconstruire » et « recoudre » de la première strophe ; « repeindre » et « refaire » de la deuxième strophe ; « refonder », « revernir », « balayer »,... Leur emploi à l'infinitif présent, manifestent non seulement, le caractère injonctif du message poétique mais aussi le besoin impératif de rebâtir la patrie qui reste une question d'actualité. [Conclusion partielle] Donc, Roger offre au texte poétique une force et une valeur reconstructive pas moins remarquable à travers ce poème.

[De la réconciliation patriotique] Du reste, le poète Roger alterne tantôt le thème de la reconstruction nationale avec celui de la réconciliation nationale ainsi, il pense refaire l'histoire de son peuple dans la paix « Reconstruire les murs de la République/[...] Avec une âme pacifique/ » en dépassant les pages noires du passé « Jeter dans la poubelle de l'oubli/ Des fruits pourris/ qui tombent de nos branches humaines » ; en pansant les blessures d'antan qui entravent l'épanouissement présent : « Essuyer les gouttes de larmes/Ramasser les brindilles de colère/ couper les racines des herbes sauvages/[...] Qui envahissent l'amour/ Qui éteignent le jour/ ». Mais il faut noter que cette reconstruction et cette réconciliation patriotiques auxquelles aspire le poète, restent une nécessité d'actualité. C'est ce qui explique l'emploi du mode de la certitude (l'indicatif) au présent dans les vers 11, 16, 17, 24 et 25 du texte. [Conclusion partielle] Enfin, le dernier vers du poème plonge le lecteur dans le spirituel advenant ainsi le caractère prophétique et utopique du message du poète : « MA SEULE PRIERE ! » Ainsi, Roger idéalise son projet patriotique mais qui reste à réaliser.

#### [Exemple de conclusion générale]

[Bilan ou synthèse du devoir] Ce poème de Roger est une interpellation au patriotisme. Car, à travers un style d'une simplicité presque inhabituelle dans l'univers poétique, il mesure les diverses tâches qui attendent son peuple et lui au sujet de la reconstruction et de la réconciliation nationales. [Ouverture finale] Enfin, ce poème de Roger, par sa disposition et la thématique qu'il évoque n'est pas aussi distinct de l'œuvre du Malgache Rabemananjara ou encore de celle du Martiniquais Aimé Césaire qui se sont tous engagés pour l'épanouissement harmonieux de leur nation respective.

Sujet 4 : Fais le commentaire composé du texte ci-après :

Texte : Melancholia

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

Dans la même prison le même mouvement.  
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,  
 Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,  
 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
 Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.  
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.  
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,  
 Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »  
 O servitude infâme imposée à l'enfant !  
 Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant  
 Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
 Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -  
 D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
 Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
 Qui produit la richesse en créant la misère,  
 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil ! [...]

*Victor Hugo, Les Contemplations, 1856*

[Exemple d'introduction]

[Présentation du texte] Le poème "Mélancholia" est extrait du recueil « les contemplations » que le poète romantique français Victor Hugo a publié en 1856. Par ailleurs, Hugo est un illustrateur incontesté du lyrisme à la fois personnel et social, il évoque ainsi dans « les contemplations » les joies, les tristesses et les souffrances qui ont caractérisé son existence de façon personnelle et également les préoccupations du peuple.  
 [Caractérisation du texte] Le "Mélancholia" comme suggère son titre, décrit les conditions douloureuses et insupportables dans lesquelles un groupe de gosses est retenu pour des raisons d'activités serviles dans une entreprise. Hugo évoque l'état de souffrance et de pitié de ces enfants dont le travail lui paraît précoce et désolant.  
 [Annonce des centres d'intérêt] Nous analyserons les voies et moyens à travers lesquels le poète parvient à toucher son lecteur dans sa conscience.

[Exemple de développement]:

[Analyse des voies et moyens de façon générale] Egocentrique, Hugo l'est dans une large mesure, mais il n'est pas aussi moins allocentriste, c'est-à-dire, qu'il n'est pas toujours resté indifférent aux maux de ses semblables « Insensé qui croit que je ne suis pas toi [...] » affirmait-il pour témoigner sa solidarité à l'endroit de tous les humains. Cette

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

affirmation célèbre s'illustre bien évidemment, à travers le poème "Mélancholia" ; ce texte de vingt-cinq alexandrins aux rimes embrassées met à nu les conditions déplorables dans lesquelles un groupe d'innocents est soumis aux travaux forcés. Hugo ne masque pas son indignation puisque l'interrogation « Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ? » traduit non seulement la surprise du poète mais explique la peur ou la crainte qui résident dans les cœurs des enfants et qui exclut en eux toute sensation de joie « pas un seul ne rit ». Mais la raison de cette tristesse apparente sur les figures des enfants est toute compréhensible puisqu'ils « s'en vont travailler quinze heures sous la meule ». L'expression métaphorique « dans la même prison » et les mots : « bagne, enfer » pour désigner l'usine torturante dans laquelle travaillent les gosses, traduit le caractère insupportable de ces activités pour les enfants. Du reste, les champs lexicaux de la souffrance, la tristesse, la pitié et de l'inquiétude à travers les mots et expressions suivants : « un seul ne rit, pensifs, maigrit, prison, bagne, enfer, las, servitude, misère... », ne laissent pas indifférent les lecteurs par rapport aux sphères désespérantes dans lesquelles sont retenus les gosses. En plus, leurs activités, selon Hugo, sont prématurées non seulement mais également, avilissante étant donné qu'elles les détruisent physiquement et moralement d'où le mot « Rachitisme » au vers 18. Le discours rapporté directement dans les vers 15 et 16 suggère les intentions des enfants (représentés par les pronoms « ces, ils ») qui semblent se voir trahir par la condition humaine. Cette déception existentielle des enfants se confirme dans le vers 14 : « Ils ne comprennent rien à leur destin » et s'accroît par l'interjection « hélas ». De surcroît, Hugo ne manque pas de procédés poétiques pour rendre beaucoup plus expressifs ses mots ; ainsi le caractère affreux et martyrisant de la meule avec laquelle s'activent les gosses est mis en évidence par les métaphores « machine sombre, monstre hideux... » ; le parallélisme du vers 9 et le chiasme du vers 20 traduisent ensemble l'atmosphère pathétique qui environnent les enfants ; le but exploiteur est élucidé par l'antithèse du vers 24. Cette antithèse justifie l'utilisation des uns comme des outils au profit des autres. Il faut noter que l'image qui finalise le poème, est à la fois dévalorisante et dénonciatrice. Il s'agit bien de la comparaison dans le vers 25 ; elle compare l'enfant à un outil de production financière ; ce qui est naturellement déplorable. L'expressivité de la ponctuation également n'est pas moins remarquable ; les interrogations et les exclamations sont autant de moyens d'interpellation et d'expression de diverses émotions telles que : surprise et colère contre le système d'exploitation des enfants, compassion pour ces gosses exploités sans réserve. Enfin, les pronoms de troisième rang récurrents offrent au poème un caractère narratif rendu véridique par l'emploi du mode indicatif et actualise son contenu à travers le choix fréquent du temps présent.

[Conclusion partielle] Donc, on peut affirmer qu'Hugo a voulu traduire sa révolte contre les travaux forcés auxquels sont souvent soumis certains enfants et qui entravent ainsi leurs évolutions normales.

[Exemple de conclusion générale] :

[Bilan du devoir]: le poème "Mélancholia" par son lyrisme, est assez fidèle à son courant littéraire (le romantisme) puisqu'il témoigne de l'engagement du poète contre les atteintes à l'humanité. Ainsi, la solidarité humanitaire de son auteur s'affirme de plus. Cette position d'homme défenseur ou de justicier social caractérise en grande partie l'œuvre de Victor Hugo. C'est dans ce sens, qu'il dénonce ces usines ou entreprises qui se servent des enfants pour des intérêts purement égoïstes sans se soucier du tort qu'elles infligent à l'existence physique et morale de ces innocents exploités.

[Ouverture finale]: Enfin, par le choix des caractéristiques thématiques, Victor Hugo dans ce texte se rapproche beaucoup plus de Voltaire dans « le nègre de Surinam » qui également aborde le même thème plutôt que de toute œuvre d'Apollinaire.

---

Sujet 4 : fais le commentaire composé de ce texte de Rimbaud  
Texte : Le Mal

Tandis que les crachats rouges de la mitraille  
Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;  
Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille,  
Croulent les bataillons en masse dans le feu.

Tandis qu'une folie épouvantable broie  
Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;  
- Pauvres morts ! Dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie,  
Nature ! Ô toi qui fis ces hommes saintement !... -

Il est un Dieu qui rit aux nappes damassées  
Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;  
Qui dans le berceement des hosannah s'endort,

Et se réveille, quand des mères, ramassées  
Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir,  
Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !

Rimbaud, Poésies, 1870

[Exemple d'introduction]

Ce poème « le mal » est extrait du recueil intitulé « Poésies » publié par le poète français Arthur Rimbaud en 1872, donc une année après la première invasion allemande en France

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

au cours de laquelle les allemands se sont emparés des villes françaises comme Versailles et Alsace-lorraine. Dans ce texte, Rimbaud s'insurge contre les massacres perpétrés lors de la guerre. Il exprime ses sentiments et préoccupations dans un monde en proie aux violences de toutes natures puisqu'il semble croire que les créatures sont abandonnées à leur sort par l'Être suprême. Ainsi, il évoque essentiellement les thèmes de la religion et de la guerre. Nous essayerons d'analyser dans un premier temps, les moyens que Rimbaud utilise pour mettre en exergue l'indifférence de Dieu aux différentes implorations des fidèles religieux et, dans un second, nous tenterons de démontrer l'habileté avec laquelle le poète parvient à dénoncer et à mettre au clair les atrocités de la guerre.

#### [Exemple de développement]

[De l'indifférence de l'Être suprême] Ce qu'il convient de retenir avant tout chez Rimbaud, est son anticonformisme, son insubordination aux mœurs sociales d'alors. Par ailleurs, il illustre toujours sa célèbre affirmation selon laquelle tout doit être modifié « Changer la vie... » Ainsi, dans ce poème "Le mal" quasi libre avec des rimes tantôt croisées, tantôt embrassées ; le poète fustige l'attitude ou la position de l'Être suprême dans un monde en extrême précarité (instabilité) sans aucune espérance d'assistance. Cet Être suprême, symbolisé dans le texte par le mot « Roi » en majuscule dans le vers 3 de la première strophe, également par le mot « Nature » dans la troisième strophe et nommé enfin objectivement dans la quatrième strophe « Dieu » manifeste une indifférence dérisoire à l'endroit de ses propres créatures qui originellement étaient saintes « [...] Qui fis ces hommes saintement » mais deviennent de plus en plus féroces les uns contre les autres. En outre, Dieu ridiculise non seulement les assassins et assassinés mais aussi les fidèles religieux qui imploront sa grâce dans ce monde belliqueux comme cela se remarque dans ce passage : « Roi qui les raille (vers 3) [...] Il est un Dieu, qui rit aux nappes damassées/ Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or [...] ». Du reste, ce Dieu, selon Rimbaud paraît unique en son genre ; imprévisible par son attitude à l'endroit des croyants et leurs prières. Il confirme sa position négative, son indifférence en manifestant une rupture momentanée avec les fidèles humains « Il est un Dieu, [...] Qui dans le bercement des hosannah s'endort ».

[Conclusion partielle] Il faut cependant noter que cette attitude de Dieu serait le résultat de sa colère contre les hommes qui s'entretuent et ne changerait que lorsque les rescapés l'imploreraient avec l'aumône. C'est ce que semblent traduire les deux dernières strophes du texte : « Et se réveille quand les mères [...] lui donnent un gros sous lié dans leur mouchoir ».

[De la dénonciation des atrocités de la guerre] par ailleurs, le comportement barbare et inhumain des hommes, les uns envers les autres qui entraîne l'indifférence et la colère divines, ressort d'une folie humaine que certains hommes cruels et sanguinaires manifestent à travers les armes contre leurs semblables. Rimbaud dénonce avec la manière forte et intellectuelle les massacres perpétrés lors de la guerre. En outre, la métaphore des balles dans le vers 1 « Crachats rouges » traduit l'atrocité qui caractérise la guerre dont l'issue ne fera que des victimes comme l'expriment ces vers du texte

« Croulent les bataillons en masse dans le feu/ Pauvres morts ! [...] Des mères ramassées dans l'angoisse et pleurent [...] » Au regard de ces conséquences abominables qui malheureusement subsistent et réduisent des centaines de « Milliers d'hommes [en] un tas fumant », une quelconque indifférence de l'Etre suprême ne devrait jamais se faire remarquer. Malheureusement, la conjonction de coordination « tandis que » de la première et deuxième strophe marque la concomitance (coexistence) des crimes, des atrocités sur la terre avec l'insouciance de Dieu selon Rimbaud. Enfin, le poète fait usage du mode de la certitude et actualise ses sentiments à travers le choix du temps présent ce qui offre au poème un caractère réaliste. [Conclusion partielle] Ainsi parvient-il à mettre au clair les conséquences destructives auxquelles aboutit toujours la guerre.

[Exemple de conclusion]

En définitive, ce poème "Le mal" du poète Rimbaud marque la volonté d'un écrivain de dénoncer et de combattre les différentes injustices liées à la guerre et souvent la passivité supposée de Dieu face aux problèmes humains. Enfin, cette activité militante contre les barbaries humaines chez Rimbaud se poursuit avec les poètes français du XXème siècle tels Louis Aragon, Robert Desnos, Paul Eluard... lors de la seconde guerre mondiale.

# Technique de la contraction de texte

## 1. Comprendre la contraction de texte :

Encore appelé résumé de texte, la contraction de texte est une technique qui consiste à réduire un texte soit au tiers ( $1/3$ ) soit au quart ( $1/4$ ) ou rarement au un cinquième ( $1/5$ ) de sa longueur initiale. Cela ne signifie pas qu'il faut couper le texte. En effet, on doit retrouver dans le résumé toutes les idées qui sont essentielles dans le texte de départ par conséquent, il s'agira de redire ce que le texte dit mais sous une forme réduite, concise ou resserrée et organisée.

## 2. Comment réaliser le décompte des mots ?

Il s'agira ici, pour l'apprenant ou pour le candidat de trouver le nombre de mots qui constituent le texte à résumer, si ce dernier n'est indiqué en bas du texte, pour ensuite réaliser le calcul du pourcentage et enfin rédiger le résumé. Par ailleurs, le décompte des mots s'impose au candidat dès qu'il finit de rédiger son résumé puisqu'il indiquera à la fin, le nombre de mots utilisés dans ce dernier.

L'apprenant doit compter en retenant qu'un mot peut être une lettre ou une suite de lettres. Il doit également, retenir que les dates chiffrées et les abréviations comme, ci-dessous, sont prises pour un mot : Il-n-y-a-rien-à-faire (7mots), O.N.U. (1mot), UNESCO (1mot), 1990 (1mot) mais cette date, orthographiée en toute lettre, est comptée ainsi : mille-neuf-cents-quatre-vingt-dix (6mots)

## 3. Comment calculer le pourcentage ? (travail sur brouillon)

Calculer le pourcentage permet à l'apprenant ou au candidat de fixer le cadre, la fourchette ou l'intervalle dans lequel son résumé doit rester. Autrement dit, c'est la partie qui offre au candidat une idée sur le nombre minimal de mots qu'il ne doit pas manquer et également sur le nombre maximal qu'il ne doit pas dépasser.

Exemple : si l'on demandait de résumer un texte de 57 mots au tiers ( $1/3$ ) de sa longueur et on affirmait qu'il faut une marge de tolérance de 10% en plus ou en moins, la méthode de calcul serait la suivante :

|                                                                              |                                                                                                                                           |
|------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1) <u>Le calcul des <math>1/3</math> :</u><br>$57 \cdot 1/3 = 19\text{mots}$ | 3) <u>La marge de tolérance :</u><br>$10\% \text{ en moins} = 19 - 2 = 17\text{mots}$<br>$10\% \text{ en plus} = 19 + 2 = 21\text{ mots}$ |
| 2) <u>Les 10% :</u><br>$19 \cdot 10/100 = 2\text{ mots}$                     | 4) <u>La fourchette est la suivante :</u><br>$17 \qquad \qquad 19 \qquad \qquad 21$                                                       |

## 4. Comment rédiger son résumé ? (Le résumé est noté sur 12points)

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

La rédaction du résumé est le premier travail que l'apprenant ou le candidat doit réaliser sur sa feuille de composition. Pour y parvenir correctement, il peut faire des jeux de synonymies en remplaçant certains mots composés ou certaines expressions par leurs synonymes de façon simple (comme par conséquent est remplaçable par : donc ou ainsi).

Un groupe de mots peut se faire remplacer par un adjectif qualificatif. (Le lion était là, il n'a ni bougé la tête, ni remué la queue : le lion était là, immobile).

Il est également possible de supprimer des exemples souvent introduits par des connecteurs comme : par exemple, comme, tels que, c'est le cas de...,

Par ailleurs, on peut également supprimer les répétitions de la même idée sous différentes formes et on peut jouer avec la ponctuation dans certaines circonstances puisque certains mots sont souvent remplaçables par une virgule ou par un point-virgule.

#### 5. Comment conduire un essai ?

L'essai est la deuxième partie du travail sur la feuille de composition après la rédaction du résumé. Il est noté sur huit (8) points et est imposé au candidat. Dans de rares cas, le choix du sujet de l'essai revient au candidat lui-même. Comme une dissertation, il comprend toujours :

a. Une introduction : elle explique clairement et succinctement le sujet proposé.

b. Un développement : il argumente les différentes étapes du sujet sans trop d'exemples et de façon brève également.

c. Une conclusion : elle

réalise le bilan en résumant le travail.

NB : chacune des trois parties de l'essai est séparée l'une de l'autre par une ligne au moins, comme dans une dissertation.

# CONTRACTION DE TEXTE, APPLICATION

## Texte 1 : Les obstacles à la paix mondiale

La construction d'un monde de justice, de progrès et de paix pour tous les peuples est entravée (empêchée) par l'accroissement constant et le perfectionnement continu des moyens de destruction de masse. Les conséquences de cet état des choses sont doublement angoissantes :

D'une part, elles font planer sur le monde entier la menace d'une hécatombe sans précédent : et les radiations atomiques ne connaissent pas de frontières ; aucun pays, aucun peuple n'est à l'abri des effets d'un conflit nucléaire majeur.

D'autre part, les immenses ressources humaines et matérielles affectées aux industries d'armement, à la recherche du développement militaire sont de ce fait détournées de la lutte mondiale contre la pauvreté qui accable tant de peuple. Cinq cent mille ingénieurs et chercheurs consacrent leurs talents et leurs énergies à affiner les techniques de mort et de milliard de dollars sont annuellement investis à cette fin.

Une partie seulement de ces moyens intellectuels, financiers et technologiques, utilisés à bon escient, suffirait à renverser les tendances actuelles et permettrait de commencer à réduire l'écart entre nations industrialisées et nations en développement.

Amadou Moctar M'Bow

1. Résume ce texte d'environ 205 mots au tiers de sa longueur initiale. Une marge de 10% en plus ou en moins sera tolérée.
2. *Argumente ce passage du texte* : « La construction d'un monde de justice, de progrès et de paix pour tous les peuples est entravée (empêchée) par l'accroissement constant et le perfectionnement continu des moyens de destruction de masse. »

### 1. Rédaction du résumé

L'amélioration des moyens de destruction massive freine l'édification d'un monde exemplaire. Cela inquiète doublement : d'abord, elle menace le monde d'un danger inouï sans frontière ensuite, elle épuise les ressources humaines, matérielles et intellectuelles qui serviraient à réduire l'écart entre pays développés et pays sous-développés. Donc, elle diminuerait la pauvreté dans le monde.

### 2. Essai ou discussion :

Sujet : « La construction d'un monde de justice, de progrès et de paix pour tous les peuples est entravée (empêchée) par l'accroissement constant et le perfectionnement continu des moyens de destruction de masse. » *Argumente ce passage.*

[Introduction] Les progrès scientifiques, dans ce monde moderne, connaissent d'énormes avancées presque dans tous les domaines de l'existence. Cependant, leurs conséquences

négligentes se diversifient graduellement. Ainsi, ils dépourvoient le monde d'équité et de pacifisme. D'où cette affirmation du sujet. Peut-on justifier cette assertion ?

\*\*\*\*\*

[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.

\*\*\*\*\*

[Conclusion] Résume brièvement le travail.

### Texte 2 : A mort l'Afrique pour que vivent les montres (Bac 2017)

C'est là l'impression que laissent les trente premières années de gestion de l'Afrique noire indépendante, à tous ceux qui ont eu le courage, la persévérance, l'obligation désespérée et le grand mérite de résister à tout, pour se coller au terroir natal et vivre intimement cette période largement lugubre.

Au départ, c'était une aube nouvelle, une ère d'enthousiasme, d'espoir aveugle et béat, mais que très rapidement, on a transformé en un temps interminable de martyre, de souffrances infernales, de menaces quotidiennes, de vie traquée, un temps extrêmement dur qui finit toujours par complètement user, réduire chacun à l'épave, pour le rendre soumis à tout ce qu'on peut vouloir.

D'abord, il y a eu le règne des dirigeants pour la plupart nés, ignorants, incultes... Très vite, leur incapacité intellectuelle, leur insuffisance culturelle, le manque de maturité psychologique et morale chez eux... les ont conduits à la dérive : la majorité de ceux d'entre eux qui avaient manifesté quelque velléité de se détacher des anciennes colonies ont essuyé à leurs dépens un échec collectif qui a inspiré et inauguré la période des premiers coups d'Etats politiques. A partir de là, il naquit dans le cœur des autres un sentiment de menace qui créa et renforça en eux une jalousie agressive qui les riva d'abord d'aveuglement au pouvoir et constitua ensuite la véritable source des intrigues interminables et des premières tueries clandestines d'opposants indésirables. De cette manière, l'Afrique noire indépendante commença à progressivement s'écarter de l'objectif honorable qui lui assignait de faire le bonheur des peuples. La responsabilité de gérer le bien public se mua alors en une sorte de « planche de salut », en une entreprise personnelle heureuse qui procure facilement et régulièrement le pain quotidien qu'auparavant on n'avait pas toujours pu aisément gagner. Elle avait également favorisé la satisfaction de la plus intime de toutes les exigences ontologiques humaines : LA VOLONTE DE PUISSANCE.

A ce niveau de ce qu'on pourrait nommer l'évolution politique des Etats indépendants d'Afrique noire, il s'est produit une mutation brutale : de façon inattendue, des monstres innombrables firent une grande irruption sur la scène politique. Pires que ceux qui les avaient précédés, ils se montrèrent entièrement dépourvus de toute valeur humaine, en particulier, des attitudes indispensables au gouvernement des peuples. Ainsi, la seconde phase de l'indépendance des pays noirs africains a vu toutes les brutes des casernes sortir en grand nombre, avec le projet de diriger elles aussi les hommes. On peut présenter ici le

danger que cela pourrait représenter de mettre des armes sophistiquées dans les mains des gens inconscients, totalement dépourvus du sens de moralité et d'humanité.

Aussitôt, -on devait s'y attendre- les nouveaux patrons se montrent brutaux, volent, dévergoncent, torturent, tuent... impunément le peuple dont ils prétendent vouloir faire le bonheur et qui les pensionnent pour sa sécurité. Leur idée fixe à tous ? Accéder et se maintenir à vie au pouvoir, contre vents et marées, même si toute l'Afrique devrait s'en écrouler, en mourir, et même si eux aussi ne comprennent rien à rien en politique.

Aussi, a-t-on connu sous la plupart des gouvernements militaires de nos pays des responsables entièrement analphabètes, mais siégeant régulièrement dans les plus hautes instances de l'Etat. Cela confirme et concrétise la mauvaise compréhension que la quasi-totalité des sociétés africaines avaient eue de la gestion des biens publics : à leurs yeux, n'importe quelle croûte pouvait se faire imposer pour incarner la puissance publique, l'essentiel devant être de savoir se montrer un bon « loup-en-papier » capable de terroriser et de se faire partout, en toutes circonstances inhumaines, face à la souffrance des autres...

Le pouvoir d'Etat fondé sur la force des armes a fait un nombre impressionnant de victimes innocentes, et d'immenses gâchis dans tous les pays de l'Afrique noire... Qu'il s'agisse du Bénin, de la Guinée, du Libéria, du Togo, du Zaïre, de l'Ethiopie, du Mali, de l'Ouganda, de la République Centrafricaine, de la Somalie, du Soudan, du Tchad, et que sais-je encore ?

Les monstres armés s'agrippent rageusement et désespérément à un pouvoir où ils ne comprennent rien, au détriment de tout ce qui peut contribuer à rendre supportable l'existence au peuple.

Kpogodo H. Bernadin, in La nation du 05 janvier 1992

1. Résume ce texte de 690 mots au quart de sa longueur. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée.
2. Essai : « Les monstres armés s'agrippent rageusement et désespérément à un pouvoir où ils ne comprennent rien, au détriment de tout ce qui peut contribuer à rendre supportable l'existence au peuple. »

#### 1. Rédaction du résumé :

L'Afrique noire nouvellement indépendante donnait l'impression d'être bien partie. Malheureusement les multiples efforts du départ ont été foutus à l'air. Du reste, les premiers dirigeants africains progressivement, ont soit échoué à leur mission patriotique, soit en ont été empêchés ouvrant ainsi la voie aux usurpations du pouvoir. Ainsi, le dessein des gouvernants au lieu d'être l'épanouissement des peuples, devient une quête des voies et moyens à tout prix, de prendre et de s'éterniser au pouvoir. Pour ce faire, les nouveaux patrons deviennent des sanguinaires qui ne se soucient qu'à tenir la commande des peuples. Ils anéantissent sauvagement, les concitoyens qui objectent leur entreprise.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

C'est à cet effet que les militaires qui méconnaissent les principes de bonne gouvernance, entrent en politique et gouvernent les peuples monstrueusement car ils cherchent à se maintenir par la puissance des armes. Par ailleurs l'Afrique a produit d'exemples de cas d'usurpation où des militaires s'accrochent au pouvoir au détriment des bras valides et dont les victimes ont toujours été innombrables. (164 mots)

## 2. Essai ou discussion :

Sujet : « Les monstres armés s'agrippent rageusement et désespérément à un pouvoir où ils ne comprennent rien, au détriment de tout ce qui peut contribuer à rendre supportable l'existence au peuple. » Expliquez et commentez.

.....  
[Introduction] Il s'agit d'expliquer brièvement le sujet.

.....  
[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.

.....  
[Conclusion] Résume brièvement le travail.

## Texte 3 : Les potentialités africaines

La colonisation a certes puisé dans les richesses africaines pour servir les intérêts des métropoles. Le phénomène de la décolonisation par les luttes de libération nationale ou par une saine politique a freiné la poursuite de l'exploitation à outrance des ressources du continent. Certaines colonies ont été surexploitées car le colonisateur possédant plusieurs territoires ne voulait pas disperser ses forces. Aussi concentrait-il ses efforts sur les richesses des pays proches de la métropole et conservait les autres pour des lendemains meilleurs. Cette politique de prudence, de la hiérarchie dans l'exploitation des colonies a permis à bon nombre d'Etats africains de disposer aujourd'hui de l'intégralité de leurs potentialités naturelles ; d'autre part, elle a eu comme autre conséquence la négligence de la formation adéquate de l'élément humain, moteur du développement économique.

Malgré l'importance des richesses de l'Afrique, le développement des pays qui la composent n'évolue pas d'une manière satisfaisante, du fait des conditions économiques inhérentes au passé colonial. Les Nations Unies dans leur analyse sur la situation économique du monde relèguent l'Afrique au rang du continent le moins développé des continents en voie de développement (Amérique, Asie, Afrique). Aussi convient-il d'apprécier dans cette partie les éléments justificatifs de ce retard.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

Edo KodjoAgboli "Géographie et Structures Economiques de l'Afrique"

Métropoles : les occidentaux, outrance : excès, potentialités : chances ou avantages.

1. Résume ce texte d'environ 221 mots au quart de sa longueur initiale avec une marge de 10% en plus ou en moins.
2. Essai : « Malgré l'importance des richesses de l'Afrique, le développement des pays qui la composent n'évolue pas d'une manière satisfaisante, du fait des conditions économiques inhérentes au passé colonial. » *Pensez-vous que la colonisation soit la seule cause du retard économique de l'Afrique ? Justifiez*

1. Rédaction du résumé :

La colonisation a évidemment pillé les ressources africaines. Mais, les luttes nationalistes et politiques ont stoppé ce pillage qui avait marqué certaines colonies par rapport à d'autres grâce à la politique du colonisateur. Ainsi, ces derniers disposent de leurs entières ressources naturelles.

Malgré ses richesses énormes, l'Afrique reste un continent sous-développé. Cela nécessite donc des réflexions. (58mots)

2. Essai ou discussion :

Sujet : « Malgré l'importance des richesses de l'Afrique, le développement des pays qui la composent n'évolue pas d'une manière satisfaisante, du fait des conditions économiques inhérentes au passé colonial. » *Pensez-vous que la colonisation soit la seule cause du retard économique de l'Afrique ? Justifiez*

[Introduction] Il s'agit d'expliquer brièvement le sujet.

[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.

[Conclusion] Résume brièvement le travail.

Texte 4 : civilisation et colonisation

Toute civilisation est liée à une société déterminée, et à son mode de vie. En voulant les terres des Gikuyu, l'Europe les prive, non seulement de leur gagne-pain, mais du symbole matériel qui unit la famille et la tribu. Ce faisant, il détruit les fondements sociaux, moraux et économiques du système de vie des africains. Lorsqu'il explique avec suffisance, qu'il n'agit « que pour leur bien, qu'il les civilise » et qu'il leur « apprend à

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

travailler régulièrement et avec discipline » et qu'il veut « les faire bénéficier du progrès européen » il ajoute l'insulte au préjudice et n'a besoin de convaincre personne d'autre que lui-même.

Le progrès existe certes en Europe : la prospérité matérielle, la médecine, l'hygiène, la littérature permettent au peuple de participer à la culture universelle. Néanmoins, les européens qui visitent l'Afrique montrent peu de zèle à en faire bénéficier les africains, qui ne connaissent le progrès qu'à travers la police et la force armée. Ils veulent aussi convaincre l'africain qu'il a intérêt à travailler pour eux ; en lui enlevant ses terres, ils ne lui laissent pas d'autre alternative. L'ayant volé, ils le privent de son gouvernement condamnant ses idées religieuses, ignorent sa conception de la justice et de la morale au nom de « la civilisation » et du « progrès ».

Si les africains vivaient en paix sur leur propre territoire, les européens devraient honnêtement leur offrir un mode de vie qui soit réellement supérieur à celui existant avant leur arrivée et partager avec eux le bien-être que leur procure la science. L'africain devrait être libre de recueillir dans la culture européenne les aspects qui le conviendraient le mieux ; son choix ne porterait sans doute pas sur les bombes lacrymogènes ou sur la police, mais sur les choses qu'on lui donne avec parcimonie.

Jomo Kenyatta

1. Réduisez ce texte au  $\frac{1}{4}$  de sa longueur, soit 76 mots, avec une marge de plus ou de moins 10 mots.
2. Essai : choisissez-y une idée qui vous semble intéressante que vous commenterez.

#### 1. Rédaction du résumé

Une civilisation reflète toujours une société bien déterminée. Désirant les terres des Gikuyu, l'européen les prive de valeurs sociétales; prétextant qu'il les civilise. Evidemment, l'Europe connaît des progrès mais l'Afrique n'en profite que du domaine militaire grâce à la politique européenne. L'européen exploite systématiquement déracinant culturellement l'africain. Puisque l'africain était heureux avant l'européen, ce dernier devrait lui apporter quelque chose d'exemplaire et lui laisser le libre choix. Il réaliserait sûrement un choix sage. (83 mots)

#### 2. Essai ou discussion :

Sujet : « Ils [les européens] veulent aussi convaincre l'africain qu'il a intérêt à travailler pour eux ; en lui enlevant ses terres, ils ne lui laissent pas d'autre alternative. » commentez

\*\*\*\*\*

[Introduction] Il s'agit d'expliquer brièvement le sujet.

\*\*\*\*\*

[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

.....  
[Conclusion] Résume brièvement le travail.  
.....

Texte 5 : Et si les jeunes se formaient d'abord ?

Je crois que les pays qui aujourd'hui marquent le monde, les pays comme la Chine, le Japon, tous les pays émergents, ce qui leur a permis de faire la différence, c'est l'éducation ; ils ont formé leurs jeunes, ils ont fait une politique de l'éducation qui s'étend sur des décennies. Aujourd'hui, nous nous en sommes à une étape où les jeunes ne veulent même pas se former. Ils ne veulent plus se former.

Je m'explique davantage : il a fait le primaire, il arrive à l'université entre vingt et vingt-cinq ans, il sait bien parler, il ne fait pas d'étude, il se fait responsable d'étudiants. Et puis, les hommes politiques l'appellent, lui donnent un peu d'argent, à droite ; là, il va demander qu'on le nomme ministre parce qu'il est jeune, parce qu'il veut représenter la jeunesse de sorte qu'on retrouve dans le milieu politique plein de jeunes qui n'ont jamais travaillé et qui veulent faire la politique. Et la politique, ça veut dire quoi ? Manipuler, être dans toutes les magouilles, se faire acheter, vendre.

Je crois que c'est une catastrophe. Quand les jeunes en viennent à se prévaloir non plus de leur compétence, non plus de ce qu'ils savent faire, mais de leur jeunesse et leur origine. "Moi, je suis de telle région", parce que quand ils ont fini de faire prévaloir la jeunesse, c'est le tour de l'origine. "Je suis du septentrion, je suis de ceci, je suis de cela etc." Ce ne sont pas des choses qui vont nous mener très loin.

Il urge de former les jeunes, leur donner une formation, et ce, dans tous les domaines. Il faut leur donner le sens du travail, leur apprendre le sens du travail parce que je crois que les gens sont de plus en plus fascinés par l'argent facile, ce qui les amène à accepter tout et n'importe quoi et à perdre également leur dignité.

Je crois que le premier devoir d'un jeune, c'est de se former ; quand il a acquis une compétence, une formation, un travail, il peut s'engager dans la vie active et espérer apporter sa contribution à la construction de son pays.

Guy Ossito Midionhoum, *propos recueillis par Daté Atavito Barnabe Akayi, Lire cinq poèmes beninois, plumes soleil, Cotonou, 2011, p. 233.*

1. Résume ce texte d'environ 360 mots au quart de sa longueur avec une marge de tolérance de 10% en plus ou en moins.
2. Essai ou discussion: «Il urge de former les jeunes, leur donner une formation, et ce, dans tous les domaines. Il faut leur donner le sens du travail, leur apprendre le sens du travail parce que je crois que les gens sont de plus en plus fascinés par l'argent facile, ce qui les amène à accepter tout et n'importe quoi et à perdre également leur dignité ». Commente ce passage et donne ton point de vue.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

### 1. Rédaction du résumé

Les pays émergents actuellement marquent le monde à travers une politique systématique d'éducation de leur jeunesse entreprise pendant des décennies.

Présentement, les jeunes, fascinés par le gain facile, marginalisent la formation suivant ainsi, des voies indignes et malhonnêtes de la réussite. Cette attitude ne conduit nulle part.

Ainsi, l'urgence est d'enseigner aux jeunes le sens de la responsabilité. Enfin, après une formation conséquente et une activité professionnelle; ils peuvent s'engager politiquement et vouloir contribuer à l'édifice national. (90 mots).

### 2. Rédaction de l'essai ou discussion :

Sujet : « Il urge de former les jeunes, leur donner une formation, et ce, dans tous les domaines. Il faut leur donner le sens du travail, leur apprendre le sens du travail parce que je crois que les gens sont de plus en plus fascinés par l'argent facile, ce qui les amène à accepter tout et n'importe quoi et à perdre également leur dignité ». Commente ce passage et donne ton point de vue.

[Introduction] Il s'agit d'expliquer brièvement le sujet.

[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.

[Conclusion] Résume brièvement le travail et offre ta vision sur le sujet...

### Texte 6 : L'individu et la société

On façonne les plantes par la culture et l'homme par l'éducation. Si l'homme naissait grand et fort, sa taille et sa force lui seraient inutiles jusqu'à ce qu'il eut appris à s'en servir ; elles lui seraient préjudiciables, en empêchant les autres de songer à l'assister. Et abandonné à lui-même, il mourrait de misère avant d'avoir connu ses besoins. On se plaint de l'état de l'enfance, on ne voit pas ce que la race humaine eut péri si l'homme n'eut commencé par être enfant.

Nous naissons faibles, nous avons besoin de force, nous naissons dépourvu de tout, nous avons besoin d'assistance ; nous naissons stupides, nous avons besoin de jugement. Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. Cette éducation nous vient de la nature, ou des hommes ou des choses. Le développement interne de nos facultés et de nos organes est l'éducation de la nature ; l'usage qu'on nous apprend à faire de ce développement est l'éducation des hommes et l'acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent est l'éducation des choses.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com

Chacun de nous est donc formé par trois sortes de maîtres. Le disciple dans lequel leurs diversités se contrarient est mal élevé, et se sera jamais d'accord avec lui-même, celui dans lequel elles toutes sur les mêmes points, et tendent aux mêmes fins, va seul à son but et vit conséquemment celui-là seul est bien élevé...

Or de ces trois éducations différentes, celle de la nature ne dépend point de nous ; celle des choses n'en dépendent qu'à certains égards. Celle des hommes est la seule dont nous soyons vraiment les maîtres ; encore ne le sommes-nous que par supposition, car qui est-ce qui peut espérer de diriger entièrement les discours et les actions de tous ceux qui environnent un enfant ?

Jean Jacques Rousseau (Emile ou de l'éducation Livre I)

1. Résumer ce texte de 224 mots au  $\frac{1}{4}$  de son volume avec une marge d'erreur de plus ou moins 10%.
2. Essai ou discussion : commente ce passage : « Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. »

#### 1. Rédaction du résumé :

L'homme est fruit de l'éducation. Donc, il lui serait vain de naître adulte. Ainsi, nous naissons dépourvus de tous : l'éducation naturelle, humaine ou celle des choses nous modèlent.

Ainsi, nous sommes disciples de maîtres différents et complémentaires. L'homme est supposé maître de l'éducation humaine. Supposé, puisqu'il ne peut totalement maîtriser les discours et actions qui animent les entourages d'un enfant. (61 mots)

#### 2. Rédaction de l'essai ou discussion :

Sujet : commente ce passage : « Tout ce que nous n'avons pas à notre naissance et dont nous avons besoin étant grands, nous est donné par l'éducation. »

\*\*\*\*\*

[Introduction] Il s'agit dans ce sujet, des apports de l'éducation à l'existence de l'homme. Elle est par ailleurs, l'ensemble des moyens que l'on peut mettre en œuvre pour assurer la formation, le développement intellectuel et physique de l'individu au sein de la société. Ainsi, elle permet à l'homme de s'améliorer et se faire une place au sein de la communauté. D'où ce passage. Peut-on justifier cette affirmation ?

\*\*\*\*\*

[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.

\*\*\*\*\*

[Conclusion] Résume brièvement le travail.

### Texte 7 : L'enfant et la société

Dans toutes les sociétés, les enfants ont toujours participé dans une plus ou moins large mesure, aux activités économiques dont dépend l'existence commune. Autrefois, l'enfant travaillait au sein de la famille. Observant, imitant, aidant, il apprenait peu à peu, presque sans s'en rendre compte, le métier d'adulte. Au cours de ce processus d'apprentissage et de socialisation, l'enfant se développait physiquement et mentalement et progressivement se préparait à son rôle futur. Ce genre de travail qui n'exigeait pas de gros efforts physiques, revêtait un caractère occasionnel. Il présentait aussi un certain intérêt, une valeur éducative, une utilité sociale et contribuait à assurer l'intégration de l'individu dans la vie du groupe.

Mais à côté de ces activités, il y a celles que les enfants exercent parce qu'on les y contraint ou que la nécessité les oblige ; activités où ils sont exploités et qui leur sont préjudiciables du point de vue physique et psychique – activités malsaines, pénibles et fastidieuses, qui chargent l'enfant de soucis et le privent de possibilités d'instruction, de loisirs et de bien-être. Ces activités se rencontrent dans le travail indépendant, dans le travail salarié et aussi, mais également sous forme atténuée, dans les entreprises familiales modernes. Au lieu de grandir dans l'insouciance en prenant peu à peu leur place dans le groupe social, de s'épanouir, les millions d'enfants obligés de travailler dans ces conditions mènent une existence malheureuse qui les vieillit prématurément.

La législation et l'usage font généralement une distinction entre le travail des enfants au sein de la famille et le travail purement lucratif, les parents veillant en principe au bien-être des enfants, dans le cadre familial. Même si les enfants n'ont pas à fournir un gros effort physique, même s'ils bénéficient de bonnes conditions, ils partagent tout avec leurs parents, parce que qu'ils ne peuvent se désintéresser de la marche de l'affaire familiale et des soucis qui ne sont pas de leur âge.

Le courrier de l'UNESCO, Novembre 1980

1. Résume ce texte de 350 mots au quart de sa longueur avec une marge de 10% en plus ou en moins.
2. Essai : Donne ton point de vue sur cette affirmation : « Dans toutes les sociétés, les enfants ont toujours participé dans une plus ou moins large mesure, aux activités économiques dont dépend l'existence commune ».

#### 1. Rédaction du résumé :

Les enfants ont toujours participé au développement de la communauté. Jadis, ils travaillaient volontairement et occasionnellement dans la famille. Ainsi, ils s'éduquaient et préparaient instinctivement leur vie future dans la société.

Cependant, l'exercice de certains travaux forcés ou nécessairement consentis à caractère exploitant, détruit la croissance des enfants les vieillissant précocement.

La loi différencie le travail familial des enfants du travail lucratif, car même avec peu d'effort fournis dans les bonnes conditions, ils contribuent socialement à l'évolution de la famille. (80 mots)

#### 2. Essai ou discussion :

Sujet : Donne ton point de vue sur cette affirmation : « Dans toutes les sociétés, les enfants ont toujours participé dans une plus ou moins large mesure, aux activités économiques dont dépend l'existence commune ».

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

\*\*\*\*\*  
[Introduction] Il s'agit d'expliquer brièvement le sujet.  
\*\*\*\*\*

[Développement] Commente dans quelques lignes ce que le sujet affirme.  
\*\*\*\*\*

[Conclusion] Résume brièvement le travail et offre ta vision sur le sujet...  
.....

### Texte 8 : La fin du fanatisme

Le fanatisme aboutit toujours au meurtre. Celui-ci est à la fois sa logique, son aboutissement fatal. En effet, la cause d'un fanatique est toujours absolue. Qu'il s'agisse d'une croyance ou d'une idéologie politique. Or, la mort constitue l'apogée de l'absolue. On ne peut pas aller plus loin que sa frontière. Elle supprime l'action, la chair, la vie, les liens de l'autre. Elle abolit tout ; rien d'étonnant alors à ce qu'elle représente aux yeux du fanatique le recours logique et idéal. D'autre part, un fanatique est par définition un exalté. Il vit souvent aux limites du paroxysme. Il est tendu ou excité. Or, cet état favorise le meurtre. On tue rarement de sang-froid, en effet, mais plutôt souvent sous la pression d'une pulsion violente qui aveugle ou déstabilise. Ainsi, le meurtre s'inscrit-il inéluctablement (inévitablement) dans la trajectoire d'un fanatique. Il convient à sa logique et correspond à son état. Il est l'ombre portée du fanatique.

Il s'appelle Gamal. Il croit éperdument que la terre entière doit être musulmane. Il y croit tellement qu'il en a oublié ce précepte de son prophète : « Personne ne goûtera la douceur de la foi tant qu'il n'aimera pas son prochain. » Avec son cimeterre (épée), il pourchasse et pourfend toute chair humaine qui n'est pas islamique. Un jour, il tombe à son tour. Ses copains l'enterrent dans sa gandoura quelque part près de Poitiers, le corps tourné vers l'Orient dont il vient. Puis, ils continuent leur combat sous le soleil du XIII<sup>ème</sup> siècle.

Il s'appelle Jehan. Il croit éperdument que Jérusalem doit être une cité chrétienne. Il y croit tellement qu'il a perdu de vue que son Dieu est mort là-bas pour tous les hommes. Avec son épée, il traque et occire toute chair humaine qui n'est pas « christianisée ». Un jour il tombe à son tour. Ses copains l'enterrent dans sa tunique, le corps tourné vers l'Occident dont il vient puis ils continuent leur combat sous le soleil du XI<sup>ème</sup> siècle.

Il s'appelle Peter, Piotr, Pedro ou Pierre ; il croit éperdument que l'idéologie à laquelle il adhère, va restaurer le monde. Il y croit tellement qu'il en oublie la vie et s'allie à la mort. Alors, il pose des bombes ou déporte les autres. Il tue ou martyrise toute chair qui ne lui semble pas acquiesce à ses idées. Et l'on meurt sous le soleil du XX<sup>ème</sup> siècle. Ainsi, le fanatisme a-t-il toujours les mêmes effets au fil du temps. Parce que sa ligne de mire (but) est excessive, elle frôle le soleil noir de la démesure, et aveugle. C'est pourquoi il aboutit toujours au meurtre.

1. Résumé ce texte de 436 mots au quart de sa longueur ; une marge de tolérance de 10% en plus ou moins est tolérée.

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

2. Essai : Développe ce passage : « Le fanatisme aboutit toujours au meurtre. »

\*\*\*\*\*

#### 1. Rédaction du résumé :

Le fanatisme aboutit inévitablement au meurtre. Ce dernier étant la raison finale de toute son utilisation paraît normale selon un fanatique afin de parvenir à ses fins. Par ailleurs le fanatique, par définition et caractéristiques, favorise la mort car elle convient à sa vérité ou à sa logique.

L'histoire, dans son évolution, fournit beaucoup d'exemples de fanatiques religieux et idéologues qui ont tous été des meurtriers au nom de leurs croyances ou de leurs idées. Ces fanatiques aveuglés, oublient souvent même la substance de leurs religions. Ils sont finalement tous morts. Le fanatisme se résulte dans tous les cas et au fil du temps, au meurtre. (106 mots utilisés dans mon résumé)

2. Essai : Développe ce passage : « « Le fanatisme aboutit toujours au meurtre. »

#### [Exemple d'introduction de l'essai]

Le fanatisme désigne le comportement d'un fanatique, c'est-à-dire, d'un individu qui manifeste un amour passionné à l'endroit de quelqu'un, d'une croyance ou d'une idéologie quelconque. Cette manifestation passionnelle se résume par la mort de celui ou ceux qu'elle cible ou de son auteur lui-même. D'où cette idée du sujet. En quoi cette assertion se justifie-t-elle ?

#### [Exemple de développement de l'essai]

Le fanatisme, en réalité, conduit évidemment à la mort, peu importe celui qui sera sa cible ou sa victime puisqu'il est beaucoup plus inspiré de la passion que de la raison. Par ailleurs, un fanatique est toujours animé d'une folie pouvant être religieuse ou idéologique qu'il défend par tous les moyens et même au prix d'une ou de diverses âmes. Ainsi, un regard d'ennemi ou d'adversaire à abattre, de sa part, est jeté sur tout individu ayant ou manifestant une attitude contraire à la sienne. C'est ainsi que nous assistons, dans ce monde moderne, à des manifestations fanatiques présumées défenseuses de principes religieux. Les auteurs de ces manifestations ne tergiversent pas une seconde de se transformer en kamikazes pour non seulement se détruire et détruire des milliers d'âmes innocentes...

#### [Exemple de conclusion]

En somme, tout esprit actif hors contrôle de la raison et sous l'emprise de la passion aveuglée nuisible soit, pour soi ou pour l'autre. C'est ainsi que le fanatisme devient dans toutes circonstances source de meurtre puisque dépourvu de tout raisonnement objectifs et rationnels, le fanatique agit sauvagement et selon ce que lui dicte sa passion.

\*\*\*\*\*

#### Texte 9 : L'homme et la nature

Pendant un très longtemps, l'idée ne pouvait même venir de l'homme qu'il eût à user de ménagements envers la nature, tant celle-ci apparaissait hors de proportion avec les effets

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79

Email : drissaberthe02@gmail.com

qu'il était capable d'exercer sur elle. Mais depuis quelques décennies, la situation se retourne. Par suite de la prolifération effrénée des êtres humains, par suite de l'extension des besoins qu'entraîne cette surpopulation, par suite de l'essor des techniques, l'homme est en passe de devenir pour la géante nature un adversaire qui n'est rien moins que négligeable.

Désormais, l'homme s'avise que, dans son propre intérêt, il lui faut surveiller sa conduite envers la nature et souvent protéger celle-ci contre lui-même. Multiples sont, en effet, les motifs que nous avons de protéger la nature.

Premièrement, en défendant la nature, l'homme défend l'homme : il satisfait à l'instinct de conservation de l'espèce et tente de sauvegarder l'intégrité de son patrimoine héréditaire.

Ensuite, il y a le point de vue des biologistes qui, soucieux de la nature pour elle-même, n'admettent pas que tant d'espèces vivantes s'effacent de la faune et de la flore terrestres et que s'appauvrisse le somptueux musée que la planète offrait à nos curiosités.

Il y a des artistes, les poètes et donc un peu tout le monde, qui ne se résoudront jamais à voir les printemps silencieux, et, en ce sens, on peut faire preuve d'optimisme : tant que les cœurs déçus chercheront l'asile vert de la nature, on peut compter sur les hommes pour en préserver les rives.

Je voudrais pourtant souligner à quel point la défense de la nature est chose malaisée quand on se heurte à l'indifférence ou au scepticisme, quand surtout on a contre soi, tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun.

C'est ainsi une tâche d'importance à laquelle notre fin de siècle nous convie, l'enjeu le plus grave et le plus urgent si l'on veut mériter le nom de l'homme.

Jean Rostand

1) Résume ce texte de 349 mots au tiers de sa longueur avec une marge de 10% en plus ou moins.

2) Choisis une idée complète dans le texte et commente!

1) Rédaction du résumé:

Jadis, la nature était hors de tout contrôle humain et l'homme ne pouvait un instant concevoir que cette dernière pourrait rentrer en sa possession. Mais, il y a une dizaine d'années, l'homme est devenu maître de la nature grâce au surpeuplement et aux développements de la science et technique.

Désormais, l'homme doit protéger la nature pour non seulement sauver l'espèce humaine, préserver son héritage patrimonial et également pour sauvegarder la faune et la flore selon la conception des biologistes.

Par ailleurs, la nature apparaît comme un refuge pour beaucoup d'artistes. Ainsi doit-elle être préservée.

Mais, il est à noter que la protection de la nature est très difficile et pourtant elle reste nécessaire pour notre existence d'homme. (117 mots)

2) rédaction de l'essai :

Sujet: Choisis le sujet dans le texte, introduis, développe brièvement et conclus-le !

M. Berthé Drissa, professeur de Lettres, BKO, contacts : (+223) 76 67 09 12 ou (+223) 66 11 30 79  
Email : drissaberthe02@gmail.com